



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

L'Arbitrage entre la Croissance et la Répartition: Rôle des Prix et de l'Utilisation de la Capacité

Par

Ali Bejaoui

Thèse présentée à l'école des études supérieures
et de la recherche de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la Maîtrise ès Arts en Economie

Département des Sciences Economiques
Université d'Ottawa



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-68023-7

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

Résumé

La présente étude examine la relation entre le taux de croissance et la répartition dans un contexte contemporain caractérisé par la contractualisation des salaires nominaux. Faisant abstraction du progrès technique, cette relation se réduit au lien qui pourrait exister entre le salaire réel et le taux de croissance. Pour ce faire, l'analyse s'est penchée sur cette relation dans le cadre d'un modèle postkeynésien statique, où le partage salaires-profits est subordonné au partage consommation-accumulation; le mouvement des prix (et donc du salaire réel) ou la variation du produit en assure en permanence la compatibilité. Cette analyse statique fait appel à deux développements complémentaires à savoir une théorie des prix et une théorie de l'investissement. C'est ce qui a fait l'objet de la deuxième étape de cette analyse qui nous a permis de dégager deux relations entre les prix et l'investissement, à la suite d'une divergence entre les auteurs postkeynésiens quant au rôle primordial assigné à l'entreprise. Bien que ces auteurs partent du même fondement microéconomique, basé essentiellement sur un contexte oligopolistique où l'entreprise fixe son prix en ajoutant une marge ("mark-up") au coûts "normaux", ils divergent quant aux déterminants de la marge. Considérant la maximisation du taux de croissance comme étant l'objectif primordial de l'entreprise, "les inflationnistes" (des auteurs regroupés autour de Eichner), suggèrent une fonction d'investissement ayant comme argument, essentiellement le taux de croissance anticipé. Jouant le rôle de moyen de financement, le "mark-up" est déterminé d'une façon discrétionnaire par l'entreprise en fonction de son besoin de financement. Ainsi, la relation part de l'investissement, induit par un taux de croissance plus élevé, vers

le "mark-up" et donc le salaire réel.

Par contre, "les stagnationnistes" (des auteurs regroupés autour de Kalecki) considèrent la recherche du profit maximum comme étant l'objectif primordial de l'entreprise. Ceci se traduit par leur adoption du taux de profit anticipé comme étant le déterminant principal de l'investissement; ce dernier est formulé sur la base des profits réalisés. Le taux d'utilisation de la capacité qui apparaît explicitement comme argument dans certaines variantes du modèle, représente en fait l'augmentation du profit réalisé.

Considérant le "mark-up" comme étant déterminé par des facteurs institutionnels (regroupés sous le nom de degré de monopole), les "stagnationnistes" suggèrent une relation de complémentarité entre le taux de croissance et le salaire réel partant du dernier vers le premier. En effet, une baisse du degré de monopole entraîne une augmentation du salaire réel qui par son effet stimulant de la demande effective engendre une augmentation de l'investissement et donc du taux de croissance. Au terme de cette recherche, les deux modèles sont mis à l'épreuve économétrique. En effet, des données sur le secteur manufacturier canadien pour les deux dernières décennies ont révélé l'existence de l'effet accélérateur indépendamment de l'effet des profits réalisés, comme argument dans la fonction d'investissement, à côté de la disponibilité du financement externe qui est considéré comme étant la condition indispensable de la primauté de l'investissement à l'épargne dans la théorie postkeynésienne. Toutefois, les données disponibles ne nous ont pas permis d'identifier la relation entre le salaire réel et le taux d'utilisation de la capacité; par contre, elle nous ont permis de démontrer que le "mark-up" est déterminé aussi bien par le besoin de financement que par le degré d'organisation syndical.

Table des Matières

Résumé	i
Table des Matières	iii
Liste des Tableaux	iv
Liste des Graphiques	v
1 Introduction	1
2 La Relation Entre Croissance et Répartition: Analyse Statique	4
2.1 La Relation Entre Croissance et Accumulation	5
2.2 La Relation entre Accumulation et Répartition	6
2.2.1 Primauté de l'investissement sur l'épargne	7
2.2.2 Le Financement de l'investissement	10

2.3	L'ajustement de l'épargne à l'investissement: Le rôle des prix et l'utilisation de la capacité	16
2.3.1	L'ajustement par les prix: L'épargne forcée	16
2.3.2	L'ajustement par le niveau du produit	18
2.3.3	La limite des deux modes d'ajustement	19
2.3.4	Conclusion	21
3	Fondements Microéconomiques	22
3.1	La nature de l'entreprise et la structure du marché	23
3.1.1	La nature de l'entreprise	23
3.1.2	La structure du marché	24
3.2	L'objectif de l'entreprise	25
3.3	La fixation des prix	27
3.3.1	"Prime costs" et "Full costs"	29
3.3.2	Les déterminants du "mark-up"	32
3.3.3	Conclusion	38
4	La Relation Entre Le Taux De Croissance et Le Salaire Réel: Analyse Dynamique	40
4.1	Aspects méthodologiques	41

4.1.1	Court terme-long terme	41
4.1.2	La relation entre la micro et la macroéconomie	45
4.2	L'investissement et son financement	47
4.2.1	Le modèle inflationniste	49
4.2.2	Le modèle stagnationniste	56
4.3	Conclusion	66
5	Vérification empirique	69
5.1	Buts et Objectifs	69
5.2	Formulation du Modèle	70
5.2.1	Les Déterminants de L'investissement	70
5.2.2	Les déterminants du "Mark-up"	70
5.2.3	Les Liens Entre le Mark-up et L'investissement	71
5.3	La Méthode d'Estimation	71
5.3.1	Le Cadre d'Analyse	71
5.3.2	Estimation et Définition des variables	72
5.4	Estimations et Interprétations	77
5.4.1	Estimation de la fonction d'investissement	77
5.4.2	Interprétation de la fonction d'investissement	78

5.4.3	L'estimation du "mark-up"	S3
5.4.4	L'interprétation du "mark-up"	S3
5.4.5	Le lien entre le "mark-up" et l'investissement	S5
6	Conclusion	89
	Bibliographie	104
	Annexes	112
A	La Fonction de Profit	112
B	Le Taux de croissance du Taux d'utilisation de la capacité	114
C	La condition d'équilibre	116

Liste des Tableaux

5.1	Les variables utilisées dans l'estimation de la fonction d'investissement	92
5.2	Les variables utilisées dans l'estimation du "mark-up"	93

Liste des Graphiques

3.1	Coûts Variables et coûts totaux moyens	94
4.1	L'ajustement de l'épargne à l'investissement dans le modèle "inflationniste"	95
4.2	L'ajustement de l'épargne à l'investissement dans le modèle "stagnationniste"	96
5.1	La révision des intentions d'investissement (<i>REVINTR</i>) et la variation du taux d'utilisation par rapport à la tendance (<i>TUNDN</i>) . .	97
5.2	La révision des intentions d'investissement (<i>REVINTR</i>) et le taux de croissance du taux d'utilisation (<i>GTUT</i>)	98
5.3	Le taux de croissance de la demande de crédits (<i>GFEXT</i>) et le taux de variation du taux de la Banque sur les prêts bancaires (<i>GTBPB</i>)	99
5.4	La révision des intentions d'investissement (<i>REVINTR</i>) et le taux de croissance de la demande de crédits (<i>GFEXT</i>)	100
5.5	Le taux de variation du "mark-up" (<i>MARKUP</i>) et le taux de croissance du degré d'organisation syndical (<i>GDUNI</i>)	101
5.6	Le taux de variation du "mark-up" (<i>MARKUP</i>) et le taux de croissance de l'indice des prix des matières bruts (<i>GIPMB</i>)	102

5.7	La révision des intentions d'investissement (<i>REVINTR</i>) et le taux de croissance du "mark-up" (<i>MARKUP</i>)	103
-----	---	-----

Chapitre 1

Introduction

L'idée de relier la croissance à la répartition est apparue suite à une tentative des auteurs postkeynésiens pour montrer que le modèle de croissance de Harrod (1948) est apte à rendre compte de la relative stabilité qui a caractérisé le capitalisme contemporain depuis la seconde guerre mondiale.

Se plaçant dans le cadre d'un modèle statique, Kaldor (1955,1956), J. Robinson (1956,1962) et Pasinetti (1962) ont pu démontrer que le partage salaires-profits est subordonné au partage consommation-accumulation. La variation du prix, et donc du salaire réel, ou bien la variation du produit, en assure en permanence la compatibilité.

Le premier chapitre se penchera sur ce modèle statique. Il établira dans un premier temps la relation entre la croissance et l'accumulation en présentant le modèle de croissance de Harrod. Par la suite, et après avoir dégagé la primauté de l'investissement sur l'épargne, une dernière section sera consacrée au développement des deux types d'ajustement, à savoir l'ajustement par les prix et l'ajustement par

le produit en soulignant les limites de ces derniers.

Si ce modèle a réussi à expliquer la relative stabilité des années soixante, tel qu'il est présenté, il n'est pas capable de rendre compte des fluctuations marquées observées à partir des années soixante dix. D'où la nécessité d'introduire un dynamisme dans ce modèle.

Pour ce faire, deux études complémentaires s'imposent; à savoir une théorie des prix et une théorie de l'investissement. La théorie des prix sera traitée dans le deuxième chapitre, qui analysera les fondements microéconomiques des modèles postkeynésiens.

L'analyse microéconomique s'organisera autour de deux axes, à savoir l'objectif de l'entreprise et les conséquences qui pourraient en résulter quant à la fixation des prix. C'est au niveau de la nature de l'entreprise et la structure du marché où celle-ci opère, que l'analyse ira chercher une explication de l'objectif de l'entreprise dans une première étape. Par la suite, c'est la fixation des prix qui sera reliée aussi bien à l'objectif de l'entreprise qu'à la structure du marché.

Au terme de ce chapitre, deux relations entre les prix et l'investissement seront identifiées.

Le troisième chapitre se penchera sur la théorie de l'investissement et son financement dans le cadre d'un modèle dynamique. Dans un premier temps une section sera consacrée aux aspects méthodologiques afin de souligner le lien que l'investissement a établi d'une part, entre la microéconomie et la macroéconomie, et d'autre part entre les analyses de court terme et celles de long terme. Cette

section nous a permis de donner le fondement méthodologique des deux relations entre les prix et l'investissement déjà dégagée, et de les assimiler à deux modèles postkeynésiens qui divergent quant au rôle des anticipations et le moyen d'ajustement de l'épargne à l'investissement.

On désigne par modèle "inflationniste" celui qui considère les prix comme moyen d'ajustement par opposition au modèle "stagnationniste", où ce rôle est joué par le taux d'utilisation de la capacité. Ces deux modèles seront développés séparément dans deux sections symétriques, où le mécanisme d'ajustement sera analysé, après que les déterminants de l'investissement et son financement aient été présentés.

Ces deux modèles seront soumis au test empirique qui fera l'objet du quatrième chapitre; ce dernier nous mènera vers une conclusion qui marquera la fin de cette recherche.

Chapitre 2

La Relation Entre Croissance et Répartition: Analyse Statique

En référence au fonctionnement du capitalisme contemporain depuis la seconde guerre mondiale, où le mouvement de croissance régulière a pu sembler l'emporter sur l'enchaînement des fluctuations marquées, il y a eu des tentatives pour montrer que le schéma keynésien de Harrod est apte à rendre compte de la relative stabilité des régimes de croissance enregistrés.

Comme réponse aux modèles néoclassiques qui ont insisté sur la flexibilité du coefficient du capital, liée à la substitution capital-travail, pour résoudre le problème d'instabilité de Harrod, des auteurs postkeynésiens ¹ ont montré que la stabilité est maintenue ou, en d'autres mots, les fluctuations sont évitées grâce à la flexibilité de la répartition du revenu en salaires et profits.

Après avoir présenté brièvement le problème de croissance de Harrod, et ainsi

¹J. Robinson (1956, 1962), N. Kaldor (1955, 1956) N. Kaldor and J. Mirrlees (1962) et L.L. Pasinetti (1962)

établi la relation entre croissance et accumulation, une deuxième section abordera la subordination de la répartition à l'accumulation et le rôle des prix comme moyen de répartition.

2.1 La Relation Entre Croissance et Accumulation

La base de référence commune aux différentes versions du modèle postkeynésien des relations entre croissance et répartition des revenus est constituée par le schéma de croissance initialement proposé par Harrod dès 1939, puis reformulé et développé en 1948. Après avoir démontré la nécessité du développement d'une véritable méthode d'analyse dynamique en économie politique, Harrod définit un modèle de croissance qui permet de spécifier les conditions particulières exigées pour la reproduction temporelle de la croissance équilibrée.

Harrod (1948) définit un taux de croissance d'équilibre de l'investissement comme étant

*"le taux global qui, s'il est réalisé, laissera les entrepreneurs dans un état d'esprit tel qu'ils seront disposés à poursuivre une progression identique"*²

Ce taux qui sera réalisé s'il est anticipé est défini par:

$$g_w = \frac{s}{v} \quad (2.1)$$

²Harrod (1948), p.82; Traduction de Léonard (1979), p.77

- s : Représente la propension globale à épargner le revenu étant données les habitudes de consommation.
- v : C'est le coefficient de capital.

Soit $g = \frac{\Delta Y}{Y}$ le taux de croissance effectif de la demande à l'équilibre. Le taux de croissance de l'investissement est égal au taux de croissance du produit soit:

$$g = g_w \tag{2.2}$$

A l'équilibre de plein emploi, ces deux taux sont égaux au taux de croissance naturel ou potentiel. Ce dernier reflète les contraintes imposées par les ressources humaines disponibles et les possibilités technologiques.

2.2 La Relation entre Accumulation et Répartition

L'école postkeynésienne, autour de N. Kaldor et J. Robinson, a constitué une théorie de la répartition en économie capitaliste, à partir des principes définis par Keynes et Kalecki, et ceci dans le cadre d'une problématique de l'équilibre dynamique global: la stabilité de cet équilibre est conditionnée par l'hypothèse de flexibilité de la répartition des revenus en réponse aux mouvements de l'accumulation du capital. Les prix y jouent alors un rôle central, aussi bien dans la détermination du niveau d'équilibre que dans l'explication de sa stabilité. Dans ces conditions, le partage salaires-profits est directement soumis au partage consommation-accumulation et le mouvement des prix en assure en permanence la compatibilité nécessaire. Après avoir abordé les fondements théoriques de la subordination de la répartition à

l'accumulation, une deuxième sous section se penchera sur la manière dont l'accumulation du capital est financée en mettant l'accent sur le rôle des prix comme moyen de répartition.

2.2.1 Primauté de l'investissement sur l'épargne

La théorie postkeynésienne fait la distinction suivante: l'épargne est considérée comme un acte négatif de ne pas consommer alors que l'investissement est un acte positif d'achat de moyens de production.

*"... Saving is seen as the purely negative act of not spending available income on consumption, whilst investment is seen as the positive act of purchasing resources for use in production."*³

Keynes est l'un des premiers à remarquer que, parce que ces deux décisions sont faites par deux différents agents (ménages et entreprises), il n'y a aucune raison pourqu'ils soient égaux au moins à priori.⁴ L'indépendance et l'antériorité logique de l'accumulation du capital sur les moyens de son financement se traduisent par l'exogénéité de l'investissement par rapport à la répartition des revenus. Ce principe d'indépendance a été formulé dans la Théorie générale sous la notion de multiplicateur d'investissement où l'accumulation du capital est considérée comme la condition permissive de l'accroissement de la valeur de la production, de l'emploi et des revenus. L'hypothèse de sous emploi des forces productives permet alors de penser que cet élargissement de la production aura lieu sans inflation.

³Rowthorn (1981), p.1

⁴Eichner (1976), p. 200

Fidèle au Keynes de la Théorie générale, Kaldor a reformulé la notion du multiplicateur, en l'utilisant comme un principe de détermination de la répartition en considérant le produit comme étant exogène.

*"The multiplier principle could be alternatively applied to a determination of the relation between prices and wages, if the level of output and employment is taken as given or the determination of the level of employment if distribution... is taken as given."*⁵

Il ne considère pas que les deux utilisations sont incompatibles. Le mécanisme tel qu'il apparaît dans la Théorie générale est valable à court terme alors que, tel que Kaldor l'a reformulé, il peut être utilisé dans une analyse de long-terme, ou bien alternativement dans un modèle statique et un modèle dynamique.

Cette primauté de l'investissement, ou plus généralement des dépenses sur l'épargne est apparue aussi dans les travaux de Kalecki (1954).

Selon ce dernier, les capitalistes en tant que classes ne peuvent pas quand ils le désirent décider eux-mêmes d'augmenter leurs revenus, c'est à dire l'épargne. Tout dépend du fonctionnement des marchés qu'ils ne peuvent totalement maîtriser. Mais au contraire, les capitalistes peuvent à leur gré décider de modifier le niveau de leur dépense d'investissement et de consommation. Ces décisions auront une influence sur le niveau de la production mais aussi sur la répartition.

⁵Kaldor (1956), pp. 94

*"The Capitalists cannot decide to earn more: they can only decide to invest more."*⁶

Par conséquent, les facteurs de répartition et principalement le degré de monopole et les profits qu'il exprime, apparaissent ainsi étroitement subordonnés à la dépense des capitalistes, principalement à leurs dépenses d'investissement.

Ceci peut être résumé par la citation suivante

*"The workers spend what they get and the capitalists get what they spend."*⁷

Toutefois, ce qui a fait de l'investissement la force motrice dans une économie, indépendamment des décisions d'épargne, c'est l'existence d'un système monétaire capable de croître l'offre de la monnaie pour faire face à la demande des crédits faite par les entreprises, leur permettant de mettre en œuvre leurs plans d'investissement.⁸ C'est cette apparition de la monnaie de crédit, selon Eichner, qui a permis de ne plus considérer la décision d'épargne comme étant équivalente à la décision d'investissement.⁹

⁶Kalecki (1971), pp.78-9

⁷Kalecki (1939), pp. 76

⁸Agliardi (1988), p. 280

⁹Eichner (1976), p. 201.

Avec l'émergence des grandes entreprises financièrement autonomes, les décisions d'épargne et celles de l'investissement émanent d'une même entité, l'entreprise géante. Ceci a poussé Eichner à repenser la raison pour laquelle l'investissement et l'épargne continuent à diverger. Ceci va être explicité dans les prochains chapitres.

2.2.2 Le Financement de l'investissement

Le modèle postkeynésien de répartition ¹⁰ procède d'une redéfinition de la condition macroéconomique de l'équilibre global à savoir l'égalité de l'épargne et de l'investissement. Le modèle traduit l'idée selon laquelle dans une économie où deux classes de revenus différenciés selon leur nature dominante, les salaires et les profits, l'accumulation du capital doit trouver sa contrepartie financière intégrée d'une façon ou d'une autre dans l'épargne issue de ces deux classes de revenus. Partant de:

1. Deux Equations de définition:

$$Y = W + P \quad (2.3)$$

Celle ci traduit le partage de revenu net global (Y) en salaires (W) et profits net (P).

$$S = S_w + S_p \quad (2.4)$$

Cette dernière représente la constitution de l'épargne nette globale (S) à partir de l'épargne des salaires (S_w) et de l'épargne des profits (S_p).

2. Deux équations de comportement

- L'épargne des salaires

$$S_w = s_w W \quad (2.5)$$

s_w = propension à épargner les salaires avec $0 < s_w < 1$

¹⁰Le modèle a été exposé simultanément dès 1956 par N. Kaldor (1956), et J. Robinson (1956).

- L'épargne des profits

$$S_p = s_p P \quad (2.6)$$

s_p = propension à épargner les profits avec $0 < s_p < 1$

3. Une condition d'équilibre:

$$I = S \quad (2.7)$$

En combinant les équations précédentes on peut tirer la relation suivante:

$$\frac{P}{K} = \frac{1}{s_p - s_w} \frac{I}{K} - \frac{s_w}{s_p - s_w} \frac{Y}{K} \quad (2.8)$$

Etant donnée la technique de production ($\frac{Y}{K}$) et les propensions à l'épargne s_w et s_p , le taux de profit ($\frac{P}{K}$) est une fonction du taux d'accumulation ($\frac{I}{K}$). Cette relation est soumise à la condition $s_p - s_w > 0$ c'est-à-dire $s_p > s_w$.

On distingue deux explications économiques à cette condition:

Kaldor et J. Robinson: $s_p > s_w$

Ces deux auteurs considèrent que la propension à épargner les profits est significativement supérieure à la propension à épargner les salaires. Cette inégalité n'est pas liée à la nature des détenteurs des différents revenus mais à la nature du profit lui-même, principalement destiné à la reproduction du capital.

On retrouve deux raisons essentielles fondant cette interprétation: ¹¹

¹¹N. Kaldor (1966), pp. 310

- L'expansion continue d'une entreprise ne peut être assurée dans une situation d'incertitude, sauf si une fraction appréciable du financement est de caractère interne aux entreprises. Il est donc nécessaire d'assurer en permanence un taux d'autofinancement minimum assurant une certaine indépendance du système de production en limitant simultanément l'importance des risques financiers et des coûts objectifs qui leurs sont associés ¹²
- La force de concurrence de chaque entreprise varie avec la grandeur de sa part de marché. Ainsi lorsque les marchés s'élargissent, il est nécessaire d'assurer à tout prix l'expansion de l'entreprise afin qu'elle maintienne ou accroisse sa part de marché.

De façon inverse, la destination principale des salaires est la consommation, même si une fois cette charge prioritaire retranchée, il subsiste une fraction appréciable des salaires qui sera éventuellement utilisée pour acquérir des participations directes ou indirectes dans le système de production. Dès lors, la propension à épargner les salaires doit être relativement plus faible par rapport à la propension à épargner les profits.

¹²Ceci est en accord avec la thèse de Kalecki sur le risque croissant.

"Il suit que l'expansion de l'entreprise dépend du capital qu'elle a accumulée en épargnant sur ses profits courants. Ceci lui permettra d'entreprendre un nouvel investissement sans rencontrer les obstacles d'un marché des capitaux limités ou de "risque croissant". Kalecki (1965), p.71

L'apport de Pasinetti

Partant du fait qu'il existe une épargne provenant des salaires, Pasinetti (1962) considère que les épargnes seront logiquement accumulées et formeront progressivement "Le capital des salariés".

Donc une fraction de l'épargne faite par ces derniers, prendra la forme d'épargne financière placée représentant un ensemble de droits de propriétés et de créance sur les actifs de production des entreprises donnant nécessairement droit à un flux de revenus.

"Et puisque la propriété du capital assure à son détenteur l'obtention d'un intérêt, les travailleurs dès lors qu'ils ont épargné et ont ainsi acquis la propriété d'une partie du stock de capital (directement ou par des prêts aux capitalistes), recevront également une partie des profits totaux". ¹³

Ainsi, au découpage fonctionnel, en terme d'une différenciation des propensions à l'épargne affectée à des revenus de nature différente (salaires et non-salaires) et d'origine différente (contractuels et revenus résiduels), Pasinetti a substitué une différenciation en catégories sociales. En plus de la nature et l'origine des revenus, les catégories sociales sont distinguées en fonction de leur rôle respectifs dans la mise en œuvre de l'accumulation de capital et de la production: d'une part les salariés-rentiers, classe à revenus mixtes (salaires et intérêts) dont l'ensemble des revenus est de nature contractuelle; d'autre part les capitalistes, classe à revenu

¹³Pasinetti (1974), pp.137-8

unique et résiduel, le profit.

Bien que Pasinetti reconnaisse le droit des salariés à une part des profits, il arrive à démontrer la passivité absolue de ces derniers quant à la détermination de la répartition des revenus. Il démontre ainsi que le taux de profit global est strictement et uniquement déterminé par la propension à épargner des capitalistes, quelle que soit la technique de production en vigueur et quel que soit le comportement d'épargne des salariés. Ceci se matérialise dans la relation de "Cambridge":

$$\frac{P}{K} = \frac{1}{s_c} g \quad (2.9)$$

1. s_c : est la propension marginale à épargner le revenu des capitalistes.
2. $\frac{P}{K}$: le taux de profit global.
3. g : le taux de croissance de l'économie.

Ainsi, le financement de l'investissement et, donc la répartition du revenu qui en résulte sont gouvernés de façon directe par les décisions d'accumulation de la part des entreprises capitalistes, de même que par leur politique d'épargne, et ceci quelque soient les actions du reste de la collectivité qui participe néanmoins au financement de l'accumulation.

Eichner and Kregel (1975 pp. 1999) considèrent cette contribution de Pasinetti comme étant très importante non seulement parce qu'elle généralise le modèle classique quant à l'hypothèse sur l'épargne des salaires,¹⁴ mais aussi, parce que l'analyse

¹⁴Aucune hypothèse sur la propension marginale à épargner les salaires n'est nécessaire

s'est détachée du contexte du 19^{ième} siècle. où les petites entreprises étaient gérées par des familles, pour s'adapter au monde moderne des corporations industrielles.

"The analysis is removed from the nineteenth century context of small family-held business enterprise and brought into the world of the modern industrial corporation."¹⁵

En effet, dans le capitalisme contemporain, où les entreprises ne sont plus contrôlées par leurs propriétaires, les profits réalisés ne sont plus entièrement distribués aux actionnaires. Une partie sera retenue par ces entreprises pour financer leurs investissements. Ainsi le comportement d'épargne de ces grandes entreprises sera d'une grande importance quant à l'étude de la répartition. Il suffit de considérer la propension marginale à épargner des capitalistes, qui apparaît dans la relation de "Cambridge" (équation 1.9), comme étant celle du secteur corporatif pour que l'analyse soit adaptée au capitalisme moderne dominé par les grandes entreprises.¹⁶

Kregel (1971) considère que la politique des dividendes traduit mieux le comportement d'épargne des entreprises, alors que Eichner considère la politique des prix comme étant l'élément clef. D'autres auteurs, comme Wood (1975) considère que le niveau des dividendes à distribuer, ou le taux de rétention, résultent des habitudes et des expériences passées de l'entreprise. Ce taux a pour objet de tenir les actionnaires tranquilles.

Ceci a été souligné aussi par Baran et Sweezy (1968) :

¹⁵Eichner and Kregel (1975), p.1299

¹⁶Eichner and Kregel (1975), p.1299

"l'entreprise moderne cherche à pratiquer une politique de distribution moyenne mais surtout stable." ¹⁷

C'est la politique des prix qui va être maintenue dans les prochains chapitres, du fait que le débat des années soixante-dix a porté sur l'offre et la demande des fonds générés en variant la politique du "mark-up".

2.3 L'ajustement de l'épargne à l'investissement: Le rôle des prix et l'utilisation de la capacité

On distingue deux types d'ajustement. C'est soit un changement du niveau du produit, soit le mouvement des prix (et donc des salaires réels) qui constituent les transmissions fondamentales permettant d'obtenir et de maintenir l'équilibre entre l'épargne et l'investissement.

2.3.1 L'ajustement par les prix: L'épargne forcée

En se plaçant dans un contexte où le produit réel correspond à la pleine utilisation des capacités productives, ¹⁸ toute augmentation de la demande de biens d'investissement exige, pour être effectivement réalisée, une réduction de la consommation réelle et une augmentation correspondante de l'épargne totale.

¹⁷Baran et Sweezy (1968), p.161

¹⁸L'hypothèse du plein emploi de la capacité a été abandonnée par tous les postkeynésiens dans les analyses de long terme, et remplacée par le concept de capacité "normale" qui va être explicité dans le prochain chapitre. On peut le définir d'une façon générale comme étant un taux qui se situe au dessous du niveau de production potentiel

Ce partage de produit est rendu possible grâce à un mouvement des prix à la hausse qui réalise de lui même l'éviction d'une fraction de la consommation réelle. Ce processus s'appelle "l'épargne forcée" dans la mesure où le supplément d'épargne qui financera ex-post le surcroît d'investissement est arraché aux consommateurs sous la forme de la hausse des prix impliquant une réduction de leur consommation réelle, c'est-à-dire du pouvoir d'achat des salaires nominaux préalablement fixés.

Ainsi l'épargne totale accrue, associée à l'augmentation de l'investissement, résulte d'une redistribution du revenu réel des salaires vers les profits. Inversement, une diminution de l'investissement engendre une baisse des prix monétaires relativement aux salaires nominaux, et donc une augmentation compensatrice de la consommation réelle accompagnée d'une réduction de l'épargne globale. C'est le processus de désépargne forcée.

Ce mécanisme a été prôné initialement par Kaldor et Robinson. L'une des explications repose sur la flexibilité des prix dans une économie de marché où, une hausse imprévue de la demande des biens d'investissement, provoque une hausse des prix.

La seconde explication s'inspire d'une vision oligopolistique du système économique où les entreprises disposent d'un certain contrôle sur les prix. A un taux de croissance plus élevé correspond des marges de profits plus élevées, suite à une augmentation discrétionnaire des prix.

On remarque dans les deux cas le rôle central joué par les prix dans le mécanisme de l'ajustement de l'épargne à l'investissement.

Ainsi, au niveau du taux normal de l'utilisation de la capacité, chaque fois qu'il y a une augmentation de la demande des biens d'investissements, et donc une croissance économique, il y a une hausse des prix. Étant donné que les salaires monétaires sont fixés, il s'en suit une baisse du salaire réel.

2.3.2 L'ajustement par le niveau du produit

A partir du moment où une économie fonctionne à un taux d'utilisation de capacité inférieur à celui du plein emploi, en d'autres termes, s'il existe une réserve de capacité, il est toujours possible d'augmenter le niveau de production à la suite d'une augmentation de la demande, sans pour autant toucher aux prix. Les prix étant inchangés, le processus du multiplicateur se déclenche permettant l'ajustement de l'épargne à l'investissement. Il est donc possible d'accroître le taux de croissance de l'économie sans avoir à diminuer le taux de salaire réel ou la consommation par tête.

L'ajustement par le niveau de produit réel est considéré par Kaldor (1956) comme faisant partie d'une analyse de court terme, ou dans le cadre d'un modèle statique. En revanche le mode d'ajustement par les prix est utilisé dans les analyses de long terme ou dans les modèles de croissance dynamique.¹⁹ Par conséquent, on comprend bien qu'a priori, le problème d'arbitrage entre croissance et répartition ne se pose pas à court terme.²⁰

¹⁹Kaldor (1956), p.228

²⁰On va voir par la suite dans les modèles d'Amadeo (1986) et de Dutt (1984) que ce mécanisme d'ajustement par le niveau de produit réel est utilisé même à long terme sous l'hypothèse de l'existence d'une sous-utilisation structurelle de la capacité de production.

2.3.3 La limite des deux modes d'ajustement

Il est clair que pour le mode d'ajustement par le produit réel, la principale limite est la tendance vers la pleine utilisation de la capacité de production. Par contre, la discussion est plus pertinente quant au mécanisme inflationniste. Ce dernier est soumis à deux contraintes essentielles:

- Un plancher: taux de profit minimum

La reproduction équilibrée du capital est liée à l'obtention d'un taux de profit minimum, qui définit le minimum du taux d'investissement acceptable. Ce plancher peut être défini soit en terme d'une prime de risque sur le capital soit en terme de degré de monopole. Ces deux contraintes sont mouvantes dans le temps. La prime de risque dépend de l'évolution de la confiance des entrepreneurs dans l'avenir du système. ²¹ Ainsi une augmentation de cette prime tend à limiter la transformation productive de capital. De même, dans une situation de concurrence imparfaite, le degré de monopole varie historiquement. Ainsi la concentration des marchés tend à relever le pouvoir de marché des entreprises et donc le degré de monopole.

²¹C'est un concept proche de "l'incitation à investir" défini par Keynes dans la Théorie générale. Léonard (1979), p.50

- Un plafond: salaire réel minimum.

La reproduction de la force du travail est subordonnée à l'obtention d'un taux de salaire réel minimum qui définit le maximum du taux d'investissement réalisable. Ce taux de rémunération ne correspond plus à la notion classique du minimum physique de subsistance. En effet, dans les économies capitalistes développées, ce qui compte en fait, bien plus que le niveau absolu de la limite, c'est l'existence d'une limite évolutive qui bloque le taux d'investissement.

La défense du pouvoir d'achat des salariés se traduira par des revendications sur les salaires nominaux en référence au mouvement des prix.

Ce minimum de salaire réel est qualifié par J. Robinson (1956) de "Barrière inflationniste".

"There is a limit to the level to which the real wage rate can fall without setting up a pressure to raise money wage rates. But a rise in money wage rates increases money expenditures, so that the vicious spiral of money wage chasing prices sets in. There is then a head on conflict between the desire of entrepreneurs to invest and the refusal of the system to accept the level of real wages which the investment entails; something must give way: Either the system explodes in a hyperinflation or some check operates to curtail investment".²²

Par conséquent, les mouvements inflationnistes des prix, qui caractérisent le fonctionnement du capitalisme contemporain, pourraient être interprétés d'après

²²Robinson (1956), p.48

cette citation, comme étant un produit de l'incompatibilité fondamentale existant a priori entre le partage permanent de la production en faveur de l'accumulation de capital et les rigidités relatives de la répartition des revenus.

Dans les deux cas (limite à la hausse et limite à la baisse des prix), la saturation des deux contraintes inverse la logique du modèle postkeynésien, puisque c'est alors l'état de la répartition qui détermine l'accumulation du capital.

2.3.4 Conclusion

Au terme de ce chapitre on peut conclure que, dans le cadre de ce modèle statique, la répartition est étroitement subordonnée aux dépenses des capitalistes et principalement à leurs dépenses d'investissement. Peu importe, que l'adaptation des profits aux dépenses soit le résultat d'une modification du niveau du produit ou de celui des prix, dans tous les cas il s'agit essentiellement d'obtenir une variation de l'épargne des profits pour équilibrer la variation préalable de l'investissement. Si le but des deux types d'ajustement est unique, les conséquences sur le salaire réel dépend du choix de la variable d'ajustement.

Pour bien comprendre la relation entre le taux de croissance et le salaire réel, une analyse complémentaire est indispensable; d'une part, pour expliquer la formation des prix et établir ainsi une relation entre ces derniers et l'investissement; d'autre part, pour expliquer la demande d'investissement, jusque là considérée comme étant exogène. Ces deux analyses seront abordées respectivement dans les deux prochains chapitres.

Chapitre 3

Fondements Microéconomiques

L'un des aspects distinctifs de la théorie postkeynésienne de croissance et répartition est son fondement microéconomique basé sur une théorie de l'entreprise moderne reflétant le développement qu'a subi le capitalisme comme mode de production.

En effet, l'entreprise moderne ne cherche plus à maximiser ses profits.

"... On ne supposera pas que l'entreprise cherche à maximiser ses profits de quelque façon précise que ce soit".¹

On peut attribuer ce rejet du principe de la maximisation du profit, aussi bien à la nature de l'entreprise qu'à l'organisation du marché où elle opère.

¹Kalecki (1966), p.2

3.1 La nature de l'entreprise et la structure du marché

3.1.1 La nature de l'entreprise

Le capitalisme contemporain est caractérisé par les grandes entreprises au sein desquelles l'homme-orchestre, à la fois propriétaire et dirigeant², a été remplacé par une nouvelle couche dont l'avenir et les intérêts sont liés aux destinées de l'entreprise. Baran et Sweezy (1968) ont ainsi résumé la nature de ces entreprises :

*"Ce sont des entreprises gigantesques, financièrement indépendantes et contrôlées par leur propre direction"*³

Le premier souci de ces dirigeants, appelé aussi technocrate,⁴ est d'assurer leur propre survie. Pour cela, ces derniers exigent avant tout la préservation de leur autonomie dont dépend leur pouvoir de décision. Ils y parviennent par la formation de fonds propres. Cela n'exclut pas le crédit bancaire comme moyen de financement, mais l'entreprise tend à limiter le recours aux bailleurs de fonds extérieurs qui risquent de poser des questions, d'imposer des conditions et de mettre ainsi un terme à l'autonomie de la technocratie.

Ainsi la maximisation du profit a cessé d'être le principe directeur de l'entreprise privée.

²'Single-brain' firm. Sawyer (1990), p.48

³Baran et Sweezy, (1968), p.162

⁴Terme utilisé par Galbraith (1967)

" Les grandes entreprises ne cherchent aucune maximisation mais essayent simplement d'atteindre des résultats satisfaisants ".

En effet, le déficit de l'entreprise peut ruiner la technostructure, alors que des bénéfices élevés ne rapportent qu'aux propriétaires

"Ils (les technocrates) n'encaissent pas les profits qui peuvent résulter d'un risque consenti, mais inversement, leur situation dans la firme est compromise dans l'éventualité d'une perte sérieuse".⁵

3.1.2 La structure du marché

L'entreprise postkeynésienne opère dans un cadre oligopolistique, où un nombre faible d'entreprises, produisant des produits plus ou moins substituables, traitent une part substantielle de la production d'une industrie. Certains auteurs tels que Baran et Sweezy (1968), utilisent le terme "Capitalisme monopoliste" pour désigner le même contexte.

Une conséquence immédiate de la transition du capitalisme concurrentiel au régime de concurrence monopoliste (oligopolistique), c'est que dans le premier l'entreprise subit les prix (price taker), tandis que dans le dernier elle fixe les prix (price setter).

Cet élément de liberté dans la fixation des prix a créé un environnement incertain, où la réaction des entreprises à la suite d'une variation du prix de l'une d'elle ne

⁵Burnes, J.(1945), p.324

peut être prédite avec certitude. Dans de telles circonstances, il devient impossible pour une entreprise d'estimer sa courbe de demande et ainsi connaître le prix qui maximise ses profits.

"There is no simple demand even for the price leader, that can form the basis for the maximization of profit by bringing marginal revenue and marginal costs at equality".⁶

Quel sera alors l'objectif de l'entreprise ?

3.2 L'objectif de l'entreprise

Bien qu'il y ait un consensus général au sein des auteurs postkeynésiens sur le fait que l'entreprise moderne ne cherche pas à maximiser ses profits, deux alternatives ont été développées. Bien que les différences soient beaucoup plus apparentes que réelles, elles sont importantes quant à la détermination de la relation entre profits et investissement et par la même entre profits et croissance.

"...The differences between responses may to some degree be more apparent than real in the sense that some of the differences may be attributable to the different purposes to which the resulting theories are to be put".⁷

En effet, on distingue deux groupes: le premier, autour de Kalecki, considère que l'entreprise cherche à accroître ses profits le plus possible, alors que pour le

⁶Asimakopulos (1975b), p.316

⁷Sawyer (1990), p.48

deuxième groupe, autour de Eichner(1975), l'objectif principal de l'entreprise est la maximisation de son taux de croissance. Si Sawyer(1990) précise que les différences sont apparentes, c'est parce que les deux groupes admettent l'importance des deux objectifs, mais ils divergent quant à la priorité donnée aux deux objectifs.

Baran et Sweezy (1968) reconnaissent que les objectifs premiers de la grande entreprise sont inévitablement ceux de ses dirigeants, soit la puissance, le taux de croissance et la dimension. Ils considèrent que ces objectifs se réduisent au dénominateur commun du profit.⁸ En effet, ils considèrent que les profits procurent les fonds propres qui alimentent l'expansion. Les profits sont les nerfs et le muscle de la puissance qui, à son tour, donne accès au fonds extérieurs quand le besoin s'en fait sentir.

*"Même s'ils ne sont pas le but ultime, les profits constituent l'instrument indispensable à la réalisation de tous les autres buts".*⁹

D'autre part, Galbraith (1967) reconnaît aussi l'importance des profits qui, selon lui doivent rester assez substantiels pour permettre de distribuer aux actionnaires les dividendes accoutumés tout en pourvoyant au réinvestissement dans l'entreprise.¹⁰ Dans le cas où les profits n'atteignent pas le niveau désirable, le recours aux bailleurs de fonds extérieurs s'impose. Ceci risque de mettre en question l'autonomie de la technocratie. Pour y arriver, l'entreprise doit atteindre le taux de croissance le plus élevé possible. Ce dernier est mesuré par le taux de

⁸Baran et Sweezy (1968), p.53

⁹Baran et Sweezy (1968), p.53

¹⁰Galbraith (1967), p.175

croissance de son chiffre d'affaire "cash flow". Le fait que le taux de croissance soit ainsi mesuré, confirme bien l'idée que, même si l'entreprise est intéressée à la croissance, cela n'empêche qu'elle veuille réaliser le plus de profits possible.¹¹

"En résumé, les deux buts prioritaires de la technostructure sont un niveau de bénéfices assuré et un taux de croissance lui permettant d'autofinancer tous les investissements nécessaires".¹²

Voyons maintenant comment ces entreprises fixent leurs prix.

3.3 La fixation des prix

Le passage du régime de concurrence parfaite à un régime de concurrence imparfaite (oligopolistique), un monde très aléatoire, a eu deux conséquences sur la fixation des prix:

- Les prix sont fixés par des entreprises "directrices".
- Les prix ne sont pas influencés par la variation de la demande dans la limite de la capacité.

En effet, l'ignorance de la réaction des différentes entreprises à la suite de la variation du prix de l'une d'elle, les oblige à s'organiser et avoir une politique de prix commune rentable pour tout le groupe. Pour ce faire, ils font une sorte

¹¹Shapiro (1990), p.493

¹²Galbraith (1967), p.183

de collusion tacite dont la forme la plus développée est connue sous le nom de "L'entreprise directrice". Vu que ces entreprises ont pour objectif, entre autres, d'accroître leur part de marché ou tout au moins de la conserver, ils doivent s'assurer que leurs capacités de production sont largement suffisantes pour répondre à tout accroissement de la demande.

"...Toute entreprise opérant dans un milieu de concurrence imparfaite, si ses gestionnaires sont rationnels et s'ils ne peuvent prévenir le futur avec certitude parfaite se devra de garder une large réserve de capacité excédentaire". ¹³

C'est ce que Steindl (1976) qualifie de réserve de capacité planifiée qui vient s'ajouter à l'excès de capacité non planifiée; ce dernier étant supposé être une conséquence naturelle de l'émergence du capitalisme monopoliste.

Dans ces conditions, les prix ne sont plus déterminés par l'offre et la demande. Les entreprises peuvent toujours augmenter le volume de leur production à chaque fois qu'il y a une demande excédentaire de leur produit. Kalecki considère ces prix comme étant déterminés par les coûts, par opposition aux prix des produits alimentaires et des matières premières dont le prix est régi par les forces du marché.

Means (1933), a souligné cette dualité. Il reconnaît en effet que les prix industriels sont administrés par l'entreprise en ajoutant une marge aux coûts. Une autre étude faite par Hall and Hitch (1939) a révélé cette détermination du prix des produits finis par les coûts.

¹³Lavoie (1987), p.127

"An overwhelming majority of the entrepreneurs thought that a price based on full average cost (including a conventional allowance for profit) was the right price, the one which ought to be charged".¹⁴

Bien qu'il y ait un consensus général au sein des auteurs postkeynésiens sur le fait que les prix des biens finis sont déterminés en ajoutant une marge ("mark-up") à une certaine mesure des coûts unitaires, il y a des différences aussi bien au niveau des facteurs qui déterminent le "mark-up" qu'au niveau de la mesure des coûts sur lesquels ce dernier est appliqué.

3.3.1 "Prime costs" et "Full costs"

"Prime costs"

Kalecki considère que le "mark-up" est appliqué sur les coûts variables ou directs ("prime costs"). Ces derniers comportent aussi bien le coût des matières premières que la rémunération du travail manuel ou direct.¹⁵ Ces coûts directs sont supposés être stables "quelque soit la quantité produite et dans la limite de la capacité productive".¹⁶ Ceci est dû à l'excès de capacité qui caractérise un marché régi par une concurrence imparfaite. Quand les entreprises atteignent leur capacité effective, un accroissement additionnel de la demande engendrera une hausse des prix.

¹⁴Hall and Hitch (1939), p.19

¹⁵La distinction travail direct/ indirect plutôt que travail manuel/ administratif est faite par Asimakopulos (1975a) où il inclut dans le travail indirect aussi bien le travail administratif que les travailleurs de manutention et les agents de sécurité

¹⁶Kalecki (1966) p.2

Cependant, les coûts fixes sont couverts par le "mark-up" à côté des profits. Etant donné que le "mark-up" est déterminé par des facteurs, autre que les coûts (le degré de monopole), une variation de l'équipement ou de la technique ne peut influencer les prix qu'indirectement en agissant sur les déterminants du "mark-up".¹⁷Cette ambiguïté quant à l'effet des coûts fixes sur les prix a été reconnue par Kalecki(1966).

*"Il est clair que leur influence sur les prix n'est pas aussi nettement dessinée que celle des coûts variables"*¹⁸

Full costs

Cherchant un lien entre la théorie du "mark-up" et la théorie de la croissance, des auteurs postkeynésiens comme Robinson (1980) et Asimakopulos (1975a) ont reformulé la théorie du "mark-up" de Kalecki pour y inclure les coûts fixes. Ainsi les prix doivent couvrir à côté des coûts fixes, un taux de profit anticipé. Ce dernier comporte, en plus d'un taux "normal", celui qu'une entreprise va réaliser à un taux "normal" de capacité de production,¹⁹un profit additionnel dû au degré de monopole.

"In addition, those areas of industry with some degree of monopoly arising from seller concentration and barriers to entry can earn on the av-

¹⁷Le seul cas où la variation des coûts constants peut influencer les prix, c'est quand les entreprises d'une même industrie s'allient pour protéger leurs profits et augmenter ainsi les prix. Kalecki (1966), p.7

¹⁸Kalecki (1966), p.7

¹⁹Robinson (1980) p.189

crage, more than these normal rates of return”²⁰

Par conséquent, les coûts sont normaux du fait qu'ils sont calculés sur la base d'un taux normal de l'utilisation de la capacité. Une définition du taux normal est donnée par Kalecki (1969).

”C'est le taux qui se situe largement au dessous du niveau de production où les coûts marginaux cessent d'être constants”²¹

Wood (1975), Harcourt et Kenyon retiennent aussi que les entreprises fixent leurs prix sur la base des coûts normaux qui peuvent être considérés comme une moyenne le long du cycle.²²

Ils définissent ”normal” comme étant la valeur qu'une variable prendrait, toutes choses égales par ailleurs, si le niveau de production était sur la tendance. Ils attribuent cette définition à Godley et Nordhaus(1972).

”...The value that variable would take, others things equal, if the output were on its trend path”²³

La conclusion qu'on peut tirer de cette étude des coûts est la suivante.

Que ce soit les coûts directs ou les coûts normaux , ils sont stables quelque soit la quantité produite dans la limite de la capacité productive. Ceci explique le rejet par Kaldor ainsi que tous les postkeynésiens de la formulation traditionnelle de la

²⁰Asimakopulos (1975b), pp.319-20

²¹Kalecki(1939) p.51

²²Harcourt et Kenyon (1976) pp.457-58

²³Godley and Nordhaus (1972) p.854

courbe de coûts en "U" et l'adoption de la forme en "L" inversée (voir Graphique 3-1).²⁴

Deux conséquences sont à noter:

- Une entreprise peut, dans la limite de sa capacité, répondre à une hausse comme à une baisse de la demande en modifiant le taux d'utilisation de la capacité de production sans pour autant toucher les prix.
- Toujours dans la limite de la capacité, quand la production augmente, les coûts moyens unitaires diminuent, étant donné que les coûts fixes sont répartis sur un volume de production plus élevé. En admettant que les coûts moyens totaux incluent un montant normal de profit anticipé, les profits globaux seront fonction croissante du taux d'utilisation de la capacité de production.

3.3.2 Les déterminants du "mark-up"

On peut attribuer les différents déterminants du "mark-up" à la différence quant à l'objectif primordial retenu par l'entreprise.

On distingue des auteurs comme Robinson et Asimakopulos qui sont restés dans la tradition de Kalecki où l'entreprise cherche à augmenter ses profits.

*"...even though, firms in Kalecki's model are striving for profit."*²⁵

Ces derniers ont développé la théorie du profit objectif, "Target rate of return".

Le deuxième groupe estime que le "mark-up" est déterminé par le besoin de finance-

²⁴cette figure est reproduite de l'article de Eichner et Kregel (1975)

²⁵Asimakopulos (1975b), p.316

ment, et ceci en adoptant une théorie managériale de l'entreprise dont le but est la maximisation du taux de croissance. On peut inclure dans ce groupe des auteurs comme Eichner, Harcourt, Kenyon, Kregel et Wood.

Taux de profit objectif

Cette théorie a essayé de donner un contenu tangible au "mark-up", en admettant que celui-ci doit couvrir en plus des coûts constants un taux de profit que l'entreprise se fixe comme objectif en fonction de son degré de monopole. Ainsi, du moins à court terme où les coûts fixes sont stables, le "mark-up" est déterminé par le degré de monopole. La question qui se pose maintenant est la suivante: quels sont les facteurs qui déterminent ce degré de monopole ?

L'utilisation par Kalecki du rapport du prix aux coûts variables comme indicateur du degré de monopole, a soulevé plusieurs critiques au point où on a qualifié la théorie du "mark-up" de tautologie.

Une interprétation institutionnaliste du degré de monopole a été faite par Reynolds (1983) et Asimakopulos (1975) et se résume ainsi: ils considèrent que Kalecki désigne par degré de monopole l'ensemble des facteurs institutionnels auxquels l'entreprise fait face en décidant du "mark-up". Ainsi, le degré de monopole indique l'habileté de l'entreprise à générer des profits et à les protéger dans l'industrie.

"It is emphasised that what a higher degree of monopoly makes possible, and protects, is the higher profitability of firms in the industry. This is not, in general, as Kaleckian's use of the term implies, the same as the

ratio of price to prime costs".²⁶

Ainsi un degré de monopole élevé indique que l'entreprise est dans une position de force pour ajouter un "mark-up" élevé. Dans le cas contraire, un faible degré de monopole, indique que les facteurs institutionnels exercent une pression sur l'entreprise l'obligeant à maintenir les "mark-ups" à un niveau faible.²⁷ Cette interprétation est compatible avec celle de Robinson(1969), qui considère que le degré de monopole est reflété dans le taux de profit objectif contenu dans le "mark-up".²⁸ On distingue essentiellement trois facteurs qui déterminent ce dernier:

- La négociation des syndicats

En tenant compte de l'interdépendance entre les entreprises, Kalecki(1966) considère que l'existence de puissant syndicats de travailleurs peut réduire les marges de profit des entreprises. En effet un taux élevé des profits par rapport aux salaires fortifie la position de marchandage des syndicats, permettant aux salariés d'obtenir des hausse de salaires.

*"High mark-ups in existence will encourage strong trade union to bargain for higher wage since they know that firms can afford to pay them".*²⁹

L'entreprise qui cherche à maintenir la compétitivité de ses produits ne peut pas incorporer intégralement cette augmentation de salaires dans les prix. Il s'ensuit

²⁶Asimakopulos,(1975b) p.315

²⁷Reynolds (1983), p.494

²⁸Robinson (1969), p.260

²⁹Kalecki (1971) p.61

l'adoption d'une politique de "mark-up" inférieur.³⁰ La concurrence peut provenir aussi bien des autres industries que de l'étranger.

- Le processus de concentration

Kalecki (1966) considère que l'apparition d'entreprises, traitant une part substantielle de la production suite à un processus de concentration, augmente le pouvoir discrétionnaire de l'entreprise en matière de fixation des prix augmentant ainsi le degré de monopole. Plus la concentration augmente dans une industrie, moins la concurrence se fait par les prix, et ce sont les politiques de promotion des ventes qui prennent le dessus. La réussite de ces dernières peut engendrer une augmentation du degré de monopole.

- La concurrence internationale

Cowling (1983) considère que le degré de monopole peut être réduit par la concurrence internationale. En effet, la libéralisation des importations ou la diminution des coûts de transports tendent à réduire le degré de monopole en modérant l'effet de la concentration.

La maximisation du taux de croissance

Vers la fin des années soixante dix, des modèles ont été développés pour donner une nouvelle explication au "mark-up". En s'inspirant des modèles de comporte-

³⁰Cela suppose que les négociations se font au niveau des industries séparées. Kalecki, (1971) p.161

ments de l'entreprise, développés particulièrement par Marris (1964), la croissance est considérée comme étant l'objectif ultime de l'entreprise dans ces modèles. Le premier modèle développé est celui de Eichner (1976) qui considère que les prix dans le secteur oligopolistique sont fixés, non pas pour maximiser les profits à court terme, mais pour financer l'investissement nécessaire à la maximisation de leur taux de croissance.

"Prices in oligopolistic sectors are set not to maximize short run profit but rather to enable the firms in that sector to finance the level of investment necessary to maximize or at least move further toward maximizing their own long run growth." ³¹

On remarque bien qu'à l'instar de Kalecki, Eichner reconnaît le fait que l'investissement est en grande partie financé par les profits internes. Kregel(1975) adhère aussi à ce genre de lien entre "mark-up" et financement de l'investissement.

"In order to finance their investment plans the firms attempt to set their mark-ups such that their annual accrual profits is sufficient to finance their annual investment". ³²

D'autres modèles similaires ont été développés dans le même esprit, tels ceux de Wood (1975) et Harcourt et Kenyon (1976).

Ainsi, pour tous ces modèles les prix sont fixés par des entreprises directrices en

³¹Eichner (1976), pp.2-3

³²Kregel (1975), p.136

ajoutant un "mark-up" sur les coûts normaux. Ce dernier doit couvrir en plus des coûts fixes,³³ un montant pour financer les dépenses d'investissements. Eichner appelle ce montant le "Corporate levy".

"The amount of funds available to the megacorps from internal sources to finance investment expenditures."³⁴

Eichner reconnaît des limites à cette augmentation du "mark-up" pour générer les fonds nécessaires pour le financement des investissements.

- L'effet de substitution

Si le prix relatif du produit augmente, ce dernier perdra une part de son marché en faveur d'autres produits concurrents. Cette concurrence peut provenir aussi bien du marché local que de l'étranger.

- Les barrières à l'entrée

Étant donné les coûts, toute augmentation du niveau absolu des prix facilitera l'entrée de nouvelles entreprises dans l'industrie. Ceci entraîne une réduction de la part du marché des entreprises déjà établies.

- L'intervention du gouvernement.

³³Eichner inclut dans ces coûts fixes les dividendes payés aux actionnaires

³⁴Eichner (1976), p.61

A la suite de l'augmentation de la marge du profit, le gouvernement peut intervenir en instituant des lois "antitrust" ou d'autres mesures similaires, (nationalisation, contrôle des prix) qui peuvent mettre en cause les perspectives de croissance de l'entreprise.

Eichner assigne un coût implicite à ces facteurs qui limitent la génération de fonds internes de l'entreprise. Ce coût, comparé au coût de l'endettement extérieur, permet à l'entreprise de décider de la manière de financer l'investissement, en s'endettant ou sur des fonds internes.

3.3.3 Conclusion

Bien que les deux groupes des postkeynésiens admettent l'importance du financement interne, Eichner(1976) considère que la décision d'investissement et celle de la fixation des prix ne peuvent pas être divorcées, alors que les Kaleckiens ne voient pas la nécessité de cette liaison.

"The admitted importance of retained earnings as a source of finance for investment in manufacturing industries, does not necessarily lead to a pricing rule tied to planned investment." ³⁵

Un effort de conciliation entre les deux approches a été fait par Reynolds (1987). Faisant un rapprochement entre les facteurs qui limitent le "mark-up" chez Eichner avec les facteurs institutionnels qui déterminent le "mark-up" chez Kalecki,

³⁵Asimakopulos (1988), p.152

il conclut que même si le "mark-up" est déterminé par le besoin de financement, il reste toujours relié au degré de monopole.³⁶ Le mérite des deux explications du "mark-up" est de relier les prix à l'investissement. Toutefois, pour l'approche de la maximisation du taux de croissance, le désir de croître à un taux plus élevé entraîne une augmentation du "mark-up" pour dégager les fonds nécessaires au financement des plans d'investissement.

Par ailleurs, pour l'approche du degré de monopole, la relation n'est pas aussi nettement tracée. En effet, partant du fait que la variation du degré de monopole affecte essentiellement la part des profits, et l'effet sur le taux de profit dépend de la variation du taux d'utilisation de la capacité, la relation entre le "mark-up" et l'investissement reste tributaire du fait que ce dernier est fonction du taux du profit ou de la part des profits.

En adoptant le taux de profit comme étant le facteur déterminant de l'investissement, certains auteurs tels que Amadeo, Dutt, Rowthorn et Steindl ont réussi à dégager une relation entre le "mark-up" et l'investissement en endogénisant le taux d'utilisation de la capacité et en le reliant au salaire réel.

Ce sont ces modèles qui vont être confronté au modèle de Eichner dans le prochain chapitre, qui examinera en profondeur les déterminants de l'investissement et son financement.

³⁶Reynolds (1987), p.81

Chapitre 4

La Relation Entre Le Taux De Croissance et Le Salaire Réel: Analyse Dynamique

Tel qu'il a été annoncé à la fin du premier chapitre, une étude approfondie de l'investissement est indispensable pour bien saisir la relation entre le taux de croissance et le salaire réel, et cela pour deux raisons. Par son effet de capacité, l'investissement a établi un pont entre les théories de court terme et celles de long terme, et ainsi introduit une dynamique dans les modèles statiques. La deuxième raison concerne le rôle que joue l'investissement dans l'agrégation. En effet, la relation entre les prix et l'investissement, dégagée dans le chapitre deux, a établi le lien entre la microéconomie et la macroéconomie.

Avant d'étudier l'investissement proprement dit, une partie méthodologique sera présentée afin de dégager certaines nuances pertinentes concernant la relation entre le salaire réel et taux de croissance.

4.1 Aspects méthodologiques

4.1.1 Court terme-long terme

Il y a un consensus général chez les postkeynésiens sur le fait que le long terme ne constitue pas une entité indépendante en soi. Ce n'est qu'un enchaînement de situations de court terme.

*"The long run trend is but a slowly changing component of a chain of short period situations."*¹

L'analyse de court terme essaie d'expliquer le comportement cyclique des grandeurs économiques. Ce dernier ne peut être saisi qu'en le rattachant au développement séculaire dont il représente une déviation. L'étude de cette tendance constitue l'analyse de long terme. Malgré cette unanimité sur l'interdépendance entre le court terme et le long terme, différents points de vue existent au sein des postkeynésiens quant à la relation entre les anticipations de court terme et celle de long terme, et la notion de l'équilibre qui en résulte.

Concernant le modèle de Eichner, les anticipations n'y jouent pas un rôle important. En effet, ces dernières portent sur le taux de croissance des ventes à long terme. Une fois formulées, l'entreprise essaiera de maintenir un taux de croissance de sa capacité égale au taux de croissance des ventes. En plus, sachant que l'entreprise désire maintenir constant un taux standard d'utilisation de sa capacité, il doit y avoir un taux d'investissement réel à long terme ajusté au changement de

¹Kalecki, (1971), p.165

la capacité technologique des machines. Ce taux, agrégé, correspond au "taux de croissance garanti" de Harrod. L'activité économique va tendre vers ce taux sans pour autant l'atteindre.

Eichner (1987) considère que le progrès technique et le taux de croissance des ventes changent continuellement, ce qui fait de cette tendance un équilibre mouvant.² Cette tendance de long terme est considérée par Eichner, comme par Harrod, comme étant un centre de gravitation des mouvements macroéconomiques.³ La non réalisation des anticipations de court terme et les mouvements cycliques qui en découlent n'ont aucun effet sur les anticipations de long terme et donc la tendance.

Toutefois, comme l'ont souligné Deprez et Milberg (1990), la tendance sous-entend une condition de tranquillité qui doit être consistante avec les anticipations des agents. Le fait que l'économie ne soit pas sur cette tendance, entraîne la violation des conditions de tranquillité. Ce qui fait que la tendance ne peut pas être un facteur causal indépendant des positions actuelles de l'économie.

"...a trend cannot be a logical causal factor independant of the actual position of the economy. ⁴

D'ailleurs, c'est la même critique qui a été adressée par Kalecki (1968) et Steindl(1981) au modèle de Harrod.

²Deprez et Milberg (1990), p.515

³Kregel (1980), pp. 99-102

⁴Deprez et Milberg (1990), p.517

La deuxième méthode d'analyse est celle utilisée dans le modèle historique. Dans ce dernier, la situation actuelle d'une période apparaît dans les résultats et les décisions de la prochaine période qui, à son tour, entre en jeu dans la période d'après et ainsi de suite. Ainsi l'évolution économique est une succession cumulative de situations de court terme. Chaque situation dépend de sa propre histoire et de son propre futur, d'où l'impossibilité de traiter séparément la tendance des fluctuations de court terme. Ce modèle est reconnu comme étant un "modèle historique". Dans ce type de modèle l'anticipation devient importante. ⁵

C'est Amadeo (1986a) qui a le mérite de bien spécifier l'interdépendance des anticipations de court terme et celles de long terme. En effet, il définit le taux d'utilisation normal comme étant celui que l'entreprise maintient comme mesure préventive contre les variations subites de la demande.⁶ Ce dernier est déterminé par l'expérience passée de l'entreprise.

"The variance of demand in the past can be thought of as a central determinant of a normal degree"

Ce taux normal sera maintenu constant indépendamment des déterminants du taux d'utilisation anticipé. Si ce dernier est plus grand que le taux normal, il est raisonnable que l'entreprise investisse plus.⁸ Le taux réalisé ou taux d'équilibre résulte des décisions d'épargne et d'investissement dans l'économie.

⁵Kregel (1976), pp. 215-17

⁶C'est l'équivalent du taux standard dans le modèle de Eichner

⁷Amadeo (1986b), p. 79

⁸Amadeo (1986b), p.79

Ainsi, le taux anticipé et le taux réalisé sont déterminés d'une manière endogène et vont être égaux à l'équilibre, mais ils ne seront égaux au taux normal que par coïncidence.⁹ Le taux anticipé peut être affecté par deux facteurs: le taux d'utilisation actuel ainsi que des éléments indépendants, tels que de nouvelles informations ou de nouveaux facteurs institutionnels qui n'ont pas été capturés par l'ancien degré d'utilisation. De cette manière, Amadeo a pu présenter un état de tranquillité cohérent avec les anticipations des agents. Cet équilibre est caractérisé par une sous-utilisation structurelle de la capacité de production.¹⁰

La conclusion qu'on peut tirer de cette partie méthodologique c'est que, aussi bien dans le modèle de centre de gravité que le modèle historique, le taux d'utilisation normal ou standard n'est jamais atteint. Ceci nous amène à se poser la question la suivante comment Eichner a-t-il retrouvé les résultats des modèles de Kaldor et Pasinetti tout en échappant à l'hypothèse restrictive du plein emploi, ou bien la prédominance du taux d'utilisation normal à l'équilibre?¹¹ Il faut donc chercher les causes de cet arbitrage à un autre niveau. C'est ce que la prochaine section va essayer d'explorer.

⁹Amadeo (1986b), p. 79

¹⁰Amadeo, dans son article de (1986c), utilise indifféremment taux normal et taux anticipé. Ceci a entraîné des critiques de la part de Committeri (1986) et Ciccone (1986), sur la possibilité de concevoir un équilibre à un taux d'utilisation autre que le taux normal. C'est la réponse à ces critiques qui vient d'être présentée.

¹¹D'ailleurs l'arbitrage entre salaire réel et croissance est attribué à cette hypothèse, dans les modèles de Dutt, Rowthorn et Amadeo.

4.1.2 La relation entre la micro et la macroéconomie

La relation entre micro et macroéconomie constitue le problème le plus controversé en science économique. Ce problème consiste à incorporer les variables prix et quantités, qui constituent le cœur de la microéconomie, dans une analyse macroéconomique de l'investissement et la consommation. Le problème inverse serait la recherche d'un fondement macroéconomique pour les modèles microéconomiques. C'est l'investissement qui a établi le pont entre les deux types d'analyses.

En effet, la théorie postkeynésienne a pu établir la relation entre la micro et la macro en reliant l'investissement aux prix. Seulement, suite à une différence méthodologique, concernant le point de départ (micro ou macro), une divergence est apparue au sein des auteurs postkeynésiens, les uns autour d'Eichner et les autres sont restant dans la tradition de Kalecki.

Partant d'une étude empirique, Eichner a construit la théorie de la grande entreprise qui possède un contrôle sur les prix et qui s'engage dans la planification à long terme aussi bien au niveau de la part du marché que de la recherche de nouveaux produits, ainsi qu'à celui du niveau de la capacité de production et de l'investissement. Ce contrôle lui permet de planifier le niveau des prix de façon à dégager les fonds nécessaires pour le financement de son expansion planifiée.¹² Ensuite, Eichner a commencé à se demander quelle serait l'implication que pourrait avoir ce type d'entreprise dominante au niveau macroéconomique.

¹²Kregel (1990), p. 527

"In fact Eichner gets to macroeconomics by asking what the macroeconomic implications are of having this type of dominant firms".¹³

C'est le modèle d'accumulation élaboré par Kaldor et Pasinetti qui a été choisi pour incorporer cette théorie microéconomique. Il a suffi, pour Eichner, de remplacer la dichotomie capitalistes-travailleurs par la distinction entreprises géantes ou "megacorps" et ménages, où les premiers épargnent et investissent seulement, alors que les derniers consomment.¹⁴

Bien que Kalecki utilise le même type d'entreprises géantes que Eichner, il est parti des équations macroéconomiques de croissance et de profit pour trouver leurs implications quant au comportement des entreprises.

La première conséquence de cette nuance méthodologique, c'est la différence entre les facteurs qui déterminent le "mark-up" et donc le sens de la relation entre croissance et salaire réel.

Puisque le modèle de Eichner est conçu d'abord au niveau microéconomique, c'est le besoin de financement qui détermine en premier lieu l'ampleur du "mark-up". Puisque le besoin de financement dépend de l'investissement planifié, la relation entre croissance et salaire réel part du premier vers le deuxième.

Par contre, Kalecki qui est resté au niveau macroéconomique, considère que le "mark-up" est déterminé par des facteurs institutionnels qu'il regroupe sous le terme "degré de monopole". Ainsi, la relation part du salaire réel vers la croissance, par l'intermédiaire de la demande effective.

¹³Deprez et Milberg (1990), p.514

¹⁴Kregel (1990), p. 527

La deuxième conséquence concerne le problème de financement de l'investissement. Bien que les deux auteurs soient unanimes sur le fait que l'investissement crée son propre financement, le caractère instantané du multiplicateur qui assurait l'égalité entre le flux d'épargne et le flux d'investissement, n'est plus valable dans une économie où des secteurs autres que le secteur oligopolistique dépensent ou épargnent.

Même si les "megacorps" planifient leur investissement et le financent par leur propre épargne, l'économie en général reste en déséquilibre.¹⁵ C'est en adoptant une nouvelle interprétation du concept du multiplicateur que Eichner a pu retrouver les résultats du modèle macroéconomique à la Kaldor et Pasinetti, et ainsi se distinguer de Kalecki et ses disciples.

C'est cette divergence et son implication quant à la relation entre salaire réel et croissance qui va être traitée dans la prochaine section.

4.2 L'investissement et son financement

Tous les auteurs postkeynésiens adoptent le principe de la demande effective de Keynes. Ce dernier se présente ainsi: étant donnée une variation de la demande des biens d'investissement, (ou une autre composante de la demande agrégée) le niveau de revenu (c'est à dire le niveau des prix et du produit) change de telle façon qu'en équilibre, la variation correspondante de l'épargne égalise la variation initiale de l'investissement. C'est le mécanisme du multiplicateur qui provoque l'ajustement du revenu au niveau de l'investissement.¹⁶

¹⁵Kregel (1990), p. 530

¹⁶Amadeo (1989), p. 1

Toutefois, il y a une divergence au niveau du choix de la variable d'ajustement. Rowthorn (1981) regroupe sous le nom "inflationistes" ceux qui ont adopté les prix comme moyen d'ajustement. Il désigne par "stagnationistes" ceux qui utilisent le produit, et plus précisément le taux d'utilisation de la capacité, comme variable d'ajustement. Les inflationistes considèrent que cette différenciation n'a pas de sens puisqu'ils admettent que le produit pourrait changer dans la limite de la capacité, c'est-à-dire à court terme. Mais étant donné qu'il faut augmenter la capacité de production avant que le taux normal soit atteint, il serait difficile de distinguer une variation de la demande de court terme de celle de long terme pour décider de la variable d'ajustement.

Eichner a pu échapper à ce problème de choix entre les deux variables en considérant les prix non seulement comme moyen de financement, mais aussi comme un stabilisateur automatique assurant en permanence l'ajustement du flux d'épargne au flux d'investissement. Ainsi, en considérant le taux d'utilisation comme étant une variable exogène, Eichner confirme bien la différenciation faite par Rowthorn (1981).

Ces deux modèles seront étudiés séparément dans les deux prochaines sections.

4.2.1 Le modèle inflationniste

Bien que ce soit le modèle de Eichner qui va être présenté dans cette section, le terme inflationniste regroupe les modèles de Wood (1975), Harcourt et Kenyon (1976), que Sawyer (1990) regroupe sous le nom "Eichnerian models" où, essentiellement le prix, comme moyen de financement, assurera l'ajustement de l'épargne à l'investissement.

Les déterminants de l'investissement

Eichner (1976) distingue deux types d'investissement. selon le mobile pour lequel ce dernier est demandé. Le premier type a pour objectif l'augmentation des revenus futurs, que Eichner regroupe sous le nom "corporate levy". Ce dernier comprend les dépenses de publicités, de recherche et développement, ou toute autre activité qui permet à l'entreprise de différencier son produit, de renforcer les barrières d'entrées et enfin de créer une image publique favorable. Ce type d'investissement comprend aussi l'achat d'équipement orienté vers la réduction des coûts, et préparant l'expansion vers des industries nouvelles. Eichner considère que ce type d'investissement dépend du rendement marginal prévu de l'investissement.

Le deuxième type d'investissement est celui qui a pour objectif de maintenir la part du marché dans chaque industrie où l'entreprise opère. Il consiste, essentiellement, en l'achat d'équipement et la construction de nouvelles usines pour doter l'entreprise d'une capacité suffisante pour faire face à la demande de ses divers produits. Le déterminant clef de ce dernier type d'investissement est le taux de crois-

sance anticipé des ventes de l'industrie.¹⁷ L'estimation de ce dernier est basée sur l'expérience passée de l'entreprise, plus précisément, la tendance passée. Sachant que cette tendance elle-même pourrait changer, en extrapolant, l'entreprise doit donner une pondération considérable pour l'expérience récente.

Eichner considère que ce type d'investissement accapare la majeure partie des dépenses. Pour cela, il considère le taux de croissance des ventes comme étant la variable la plus explicative de l'investissement.¹⁸ A un niveau plus agrégé, c'est-à-dire au niveau d'un secteur oligopolistique, le taux de croissance de l'investissement dépend essentiellement du taux de croissance des ventes dans chaque industrie. Toutefois, il considère que la fonction d'investissement, ainsi formulée est confirmée par des études empiriques récentes axées sur les modèles accélérateurs. Il considère aussi le taux d'utilisation de la capacité de production comme étant une variable non explicative de la demande de l'investissement pour la raison suivante: étant donné que les dirigeants de l'entreprise cherchent toujours à avoir une capacité excédentaire pour faire face aux variations imprévues de la demande, ils vont augmenter cette capacité avant que la limite soit atteinte. Considérée comme étant le reflet de la demande cyclique, la variation de la capacité d'utilisation serait déjà prise en considération lors de la planification passée de l'investissement.

Ainsi la fonction d'investissement se présente sous cette forme:

$$I = I_a + f(r, \dot{G} - \dot{G}_s) \quad (4.1)$$

où r : désigne le rendement marginal de l'investissement.

¹⁷Eichner (1976), p. 192

¹⁸Eichner (1976), p. 193

$\dot{G} - \dot{G}_s$: représente la différence entre le taux de croissance actuel et le taux de croissance séculaire des ventes.

I_a : capture l'effet sur l'investissement des facteurs indépendants des conditions courantes.

Le financement de l'investissement

Etant donné que dans ce modèle l'investissement est financé principalement par les fonds internes dégagés par l'entreprise, le "corporate levy", défini comme étant la différence entre le prix et les coûts variables moyens, constitue alors l'épargne de l'entreprise. Ce dernier diffère des profits dans le sens où il exclut les profits comptables payés comme dividendes et comprend en plus, les dépenses de publicité et de recherche et développement. C'est ce qui donne à l'épargne ainsi dégagée un caractère non résiduel, plutôt discrétionnaire: c'est l'épargne planifiée.

" Rather it is an amount deliberately decided upon by the megacorp so that it will have sufficient internal funds to achieve its long run investment goals.¹⁹

L'épargne ainsi définie dépend des facteurs suivants:

- Le niveau moyen des prix (\bar{P}_0)

¹⁹Eichner (1976), p. 62

Les prix sont fixés de telle façon qu'ils génèrent les fonds nécessaires pour financer le niveau anticipé des investissements. Plus élevé est le taux de croissance de ces prix, étant donné les salaires et la taxe, plus élevé sera le taux de croissance de l'épargne des entreprises.

- La différence entre le taux de croissance des salaires et la tendance séculaire de la productivité ($\dot{W} - \dot{Z}_s$)

En effet, une augmentation du taux de croissance des salaires, relativement au taux de croissance de la productivité, entraîne une augmentation des coûts variables moyens dans le secteur oligopolistique; étant donnés les prix et la taxe, ceci tend à comprimer le taux de croissance du "corporate levy" et donc l'épargne de l'entreprise. Ainsi, il y a une relation négative entre l'épargne et la différence ($\dot{W} - \dot{Z}_s$).²⁰

- La différence entre le taux de croissance du produit et le taux de croissance séculaire ($\dot{G} - \dot{G}_s$).

Etant planifiée par l'entreprise, l'épargne va être certainement égale à l'investissement. Mais, les fonds actuellement réalisés dépendent de la demande agrégée. Plus élevé est le taux d'utilisation actuel, plus élevé sera le "corporate levy" ou le flux d'épargne de l'entreprise. C'est ainsi que la différence entre le taux de croissance du produit et le taux de croissance séculaire, que Eichner assimile à la différence

²⁰Il y a aussi une relation négative entre l'épargne et les taxes. Celles-ci ne vont pas être prises en considération dans ce travail qui exclut le secteur public et le reste du monde.

entre le taux d'utilisation actuel et le taux d'utilisation standard dans un contexte dynamique, sera ajouté comme argument dans l'équation de l'épargne.²¹ Le taux de croissance de l'épargne se présente sous cette forme:

$$\dot{S} = \dot{S}_a + f(\bar{P}_0, \dot{W} - \dot{Z}_s, \dot{G} - \dot{G}_s) \quad (4.2)$$

où S_a indique le taux de croissance de l'épargne qui se manifeste indépendamment des conditions actuelles. Il reflète l'effet retardé des décisions passées concernant le taux de croissance de l'épargne désirée.

L'introduction de la variable $\dot{G} - \dot{G}_s$, a doté le modèle de Eichner d'un moyen d'ajustement de l'épargne à l'investissement, puisque c'est la même variable qu'on retrouve dans la fonction de l'investissement. C'est ce mécanisme qui fera l'objet de la prochaine section.

L'ajustement dynamique de l'épargne à l'investissement

Il y a deux questions auxquelles cette section essaie d'apporter une réponse.

1. Etant donné que dans ce modèle, aussi bien l'épargne que l'investissement sont planifiés par l'entreprise, comment ces deux derniers peuvent-ils diverger?
2. Est ce qu'il y a un mécanisme qui assure l'égalité de l'épargne à l'investissement si ces derniers divergent?

²¹Eichner (1976), pp. 201-202

Eichner répond à la première question ainsi: basées sur le taux de croissance des ventes de l'industrie, les dépenses d'investissements restent relativement stables. Par contre, le niveau d'épargne réalisé fluctue avec le taux d'utilisation de la capacité réalisée.²² Mais, à un niveau plus agrégé, la divergence est rendue possible grâce à l'existence d'un système bancaire qui assure le financement initial et permet ainsi à l'investissement de jouer le rôle de force motrice dans une économie.

*"Notice that only after an expansion in the credit supplied by the banking system has taken place, can investment play its basic role as a driving force in the economy"*²³

Bien qu'il y ait un consensus général au sein des postkeynésiens sur les causes de cette divergence, il y a des différences au niveau du mécanisme de convergence. Eichner ne nie pas l'existence du mécanisme du multiplicateur Keynésien. Seulement, étant donné que dans son modèle une faible portion de l'investissement est financée par des fonds externes, il considère que l'ajustement doit se faire au sein du secteur des entreprises "business sector" et en particulier les composantes oligopolistiques de ce dernier. ²⁴ C'est ce qui a poussé Eichner à réinterpréter le concept du multiplicateur en adoptant une approche séquentielle ou "ex-ante ex-post".²⁵

Ainsi, Eichner distingue le multiplicateur instantané ou statique qui est toujours en équilibre ex-post, du processus d'ajustement qui préserve l'équilibre macro-

²²Eichner (1976), p. 205

²³Agliardi (1988), p. 280

²⁴Eichner (1976), p. 206

²⁵Kregel (1990), p. 530. Ce dernier a donné d'autres raisons qui ont poussé Eichner à cette réinterprétation. Il a voulu donner une notion temporelle au multiplicateur et ainsi le rendre testable empiriquement.

dynamique, qu'il appelle "Cash flow feedback effect". Jouant le rôle de stabilisateur, c'est le "mark-up" qui va assurer ce dernier mécanisme à moyen terme.

*"The corporate levy acts as an automatic stabilizer over the intermediate run"*²⁶

Le processus d'ajustement peut être expliqué par le graphique (4.1).

I_0 représente la fonction de demande de l'investissement. Elle indique l'effet qu'aurait une augmentation du taux de croissance des ventes sur le taux de croissance de l'investissement, étant donné le rendement marginal (r). C'est une ligne droite avec une pente inférieure à l'unité. Ceci reflète le fait qu'une augmentation du taux de croissance entraîne seulement une variation partielle du taux de croissance de l'investissement.

S_0 représente la fonction d'épargne. Elle indique l'effet qu'aurait une augmentation du taux de croissance sur l'épargne. Sa forme ascendante reflète le fait qu'une augmentation du taux de croissance entraîne une variation plus que proportionnelle du taux de croissance de l'épargne. Durant la phase expansioniste du cycle ($G > G_w^*$), l'épargne tend à dépasser le niveau actuel de l'investissement. Le "mark-up" sera réduit avec un effet d'amortissement du niveau des ventes.

Durant la phase de contraction ($G < G_w^*$), c'est l'effet inverse qui se produit. L'excès de l'investissement par rapport à l'épargne déclenche une augmentation du "mark-up", pour générer l'épargne nécessaire.²⁷

²⁶Eichner (1976), p. 205

²⁷Agliardi (1968), p. 280

Eichner considère que ces deux effets devraient se balancer le long du cycle, si les fluctuations des ventes de l'industrie ont été déjà prévues dans l'anticipation des variations cycliques.²⁸ Si ces fluctuations ont été sous ou surestimées, il y aura un déséquilibre entre l'épargne et l'investissement déclenchant le multiplicateur "statique" qui fait tendre l'économie vers le taux de croissance (\dot{G}^*). A ce niveau, le taux de croissance de l'épargne égalisera celui de l'investissement. Considéré par Eichner comme étant le taux de croissance garanti, celui-ci n'est jamais observé. Le taux de croissance séculaire en représente la plus proche mesure. D'ailleurs, c'est ce dernier qui va être utilisé comme base de référence pour formuler les anticipations futures.

4.2.2 Le modèle stagnationniste

C'est un modèle "Kaleckien" qui va être présenté dans cette section. Il regroupe, en plus des écrits de Kalecki, les travaux de Steindl, Sawyer, Rowthorn, Dutt et Amadeo.

Les déterminants de l'investissement

Kalecki considère que la décision d'investissement est formulée en termes réels. Elle consiste en la planification d'une augmentation de la capacité de production d'un certain montant. La mise en œuvre de ce plan se fera par étape dans le futur.²⁹ Cette décision d'investissement est prise sur la base des profits anticipés. En même

²⁸Eichner (1976), p.205

²⁹Sawyer (1985), p. 49

temps, les dépenses d'investissement actuelles déterminent les profits courants. Ces derniers, à leur tour, influencent l'anticipation actuelle de la rentabilité future de l'investissement, et ainsi les décisions courantes de l'investissement.³⁰ C'est la relation à double sens entre les profits et l'investissement que Asimakopulos (1988) attribue aussi bien à Kalecki qu'à J. Robinson (1962).

Ainsi, le profit constitue le principal facteur qui détermine la demande de l'investissement, et ceci pour deux raisons: l'épargne sur les profits constitue non seulement la première source de financement pour l'entreprise, mais c'est aussi le signe de solvabilité de l'entreprise qui lui permettra d'accéder au financement externe.

*"Saving out of profit influences the availability of finance for a firm both directly as a pool of finance and indirectly as enabling borrowing in the finance market."*³¹

La deuxième raison c'est que, contrairement à la théorie de l'accélérateur, Kalecki considère que l'effet du changement de l'activité économique sur l'investissement se reflète mieux au niveau des profits qu'au niveau du produit. Ceci découle directement du rôle principal assigné à l'investissement. Dans la théorie de l'accélérateur, l'objectif recherché par l'investissement est essentiellement de faire face à une augmentation actuelle ou anticipée de la demande. Par contre, il est implicite dans la fonction d'investissement de Kalecki, que c'est la recherche du profit qui est

³⁰Asimakopulos (1988), p. 89

³¹Sawyer (1985), p. 49

considérée comme étant l'objectif ultime.³²

Des auteurs comme Rowthorn (1981) et Amadeo (1986) ont inclus explicitement, dans leur fonction d'investissement, le taux d'utilisation de la capacité de production. Ainsi, Rowthorn suggère la forme linéaire suivante:

$$g = b_0 + I_r r + I_u U \quad (4.3)$$

g : Le taux de croissance de l'investissement.

r : Le taux de profit.

U : Le taux d'utilisation de la capacité.

b_0 : Représente les esprits animaux.³³

I_r : La sensibilité de l'investissement au taux de profit.

I_u : Mesure la vitesse d'ajustement de l'investissement suite à une variation du taux d'utilisation de la capacité.

L'existence du taux d'utilisation de la capacité dans cette fonction est à distinguer de l'effet accélérateur qu'on retrouve dans la fonction d'investissement de Eichner. En effet, il correspond à l'effet des profits réalisés à la suite d'une augmentation du taux d'utilisation. Ceci est conforme à la distinction faite par Steindl (1952) entre deux sources de profits: alors que la redistribution du revenu des salaires vers le profit, à un taux d'utilisation fixe, constitue la première source,

³²Sawyer (1985), p. 52. Ceci est en concordance avec l'objectif principal de l'entreprise dans les deux approches. La recherche du profit chez Kalecki, et la maximisation du taux de croissance chez Eichner.

³³Les esprits animaux représentent la psychologie et l'état de confiance des hommes d'affaires. Rowthorn et Amadeo considèrent que cette variable peut être reflétée par l'intercepte de la fonction d'investissement. Ceci, selon Committeri (1986), contredit l'opinion de J. Robinson (1962) qui considère que les esprits animaux n'entrent pas dans la fonction de l'investissement comme argument explicite. Ces derniers modifient, par contre, l'allure de la courbe. Dans ce cas, tous les paramètres de la fonction de l'investissement dépendent des esprits animaux.

l'augmentation du taux d'utilisation de la capacité pour un niveau de salaire réel donné, en constitue la seconde. Steindl appelle respectivement ces deux mécanismes "antagonistic changes in distribution" et "changes in surplus value realized".

D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle l'utilisation par Marglin et Bhaduri (1986) de la part des profits comme argument dans la fonction d'investissement a été critiquée. En effet, bien que le taux de profit et la part des profits tendent à varier dans le même sens, la part des profits peut changer à la suite d'une variation du degré de monopole, et en même temps le taux d'utilisation de la capacité peut changer juste assez pour garder le taux de profit constant.

D'autre part, l'effet accélérateur est introduit explicitement par Amadeo dans la fonction d'investissement sous la forme suivante:

$$g = b_0 + I_u(U - U_n) \quad (4.4)$$

$(U - U_n)$: représente la différence entre le taux d'utilisation de la capacité actuel et le taux normal. b_0 et I_u ont la même signification que la fonction de Rowthorn.

On pourrait croire que l'absence du taux du profit élimine l'effet d'une variation de la répartition (le degré de monopole) sur le taux de profit et donc sur l'investissement. En fait, cette omission est conforme à la théorie du profit de Kalecki. Ce dernier distingue la part du profit dans le produit d'une industrie, qui est déterminée par le niveau de la marge de profit, du flux total des profits, qui dépend des dépenses totales des capitalistes en investissement et consommation.

Ainsi, puisque les profits sont déterminés, pendant une courte période, par les décisions de consommation et d'investissement des capitalistes faites dans le passé,

les facteurs qui déterminent la répartition du revenu ne vont pas affecter le profit réel. Par contre, ces facteurs affectent le salaire réel et par conséquent le produit national.³⁴ Ainsi, l'effet d'une variation du degré de monopole sera véhiculé par le taux d'utilisation de la capacité de production.

Le financement de l'investissement

Kalecki, comme tous les postkeynésiens, adhère au principe de la monnaie endogène. Selon ce principe, les banques ne sont pas contraintes par les réserves dans leurs activités de crédit. Ainsi, l'offre de monnaie s'accommode à la demande de crédit de la part des entreprises, pour financer leurs plans d'investissement.

D'autre part, du fait du principe du risque croissant, les entreprises tendent à limiter le recours au financement externe et comptent surtout sur les fonds internes.

Kalecki admet l'importance du financement interne; d'ailleurs c'est ce qui explique l'existence du taux de profit comme argument dans sa fonction d'investissement.

Seulement, il ne considère pas l'épargne dégagée sur les profits actuels comme étant une contrainte à la réalisation des plans d'investissement. Chaque fois qu'il y a un besoin de financement, les crédits bancaires sont là pour combler tout écart entre le flux d'épargne et celui de l'investissement.

" If firms wish to invest more than the currently available level of saving then banks may be able to fill temporarily the gap between planned investment expenditures and previous saving by increasing loans and thereby

³⁴Kalecki (1942), p. 260

money supply".³⁵

Ainsi, Kalecki partage avec les postkeynésiens, l'idée qu'une expansion de l'offre de la monnaie est indispensable pour générer une expansion économique. Mais il s'oppose à l'idée d'augmenter la marge de profit pour faire face à un déséquilibre entre le flux d'épargne et celui de l'investissement. Au contraire, il considère même qu'une augmentation de la marge du profit, et donc la baisse du salaire réel, ne fait qu'empirer la situation en comprimant la demande effective. Ceci va contrecarrer l'effet expansionniste de l'offre initiale de la monnaie.

On peut conclure que, bien qu'il reconnaisse l'importance du financement interne, Kalecki a donné un rôle primordial au financement externe.

"The idea of external financing of investment is considered to be a crucial one in Kalecki".³⁶

Ceci provient de sa conviction que, toute tentative d'augmentation de l'épargne par des moyens autres que l'augmentation de la dette, ne va pas donner les résultats attendus.³⁷ Le financement externe est nécessaire, selon Kalecki, parce qu'il y a un laps de temps entre la décision d'investissement et la fin du processus productif. Mais, une fois que la vente est réalisée, automatiquement le cercle de financement se boucle.³⁸

³⁵Sawyer (1985), p. 77

³⁶Agliardi (1988), p. 280

³⁷Gladys (1990), p.421

³⁸Gladys (1990), p.419

L'ajustement Dynamique de L'épargne à L'investissement

Comme dans le modèle inflationniste, l'écart entre l'épargne et l'investissement provient du manque de la demande effective. Seulement, dans le modèle stagnationniste ce déséquilibre n'est pas perçu comme étant un manque de financement à la suite duquel il faut augmenter la marge du profit. C'est plutôt un problème de réalisation d'un profit déjà existant. D'où le choix du taux d'utilisation de la capacité comme moyen d'ajustement, reliant ainsi l'approche du surplus au principe de la demande effective.

On peut voir cette alternative dans la fonction de profit suivante:

$$r = U a \frac{m}{m + 1} \quad (4.5)$$

r : Le taux de profit.

U : Le taux d'utilisation de la capacité.

$a = \frac{X^*}{K}$: le coefficient de capital au plein emploi.

m : Le mark-up.

Cette fonction indique le taux de profit en fonction du niveau d'utilisation de la capacité, à un taux de salaire réel fixé à son niveau actuel. Cette équation découle de la distinction faite par Steindl (1952) entre le taux d'utilisation de la capacité ($\frac{X}{X^*}$), qui dépend de la demande et donc endogène, et ($\frac{X^*}{K}$) le coefficient de capital au plein emploi, qui est une donnée technologique, donc fixe. Intégrées, ces deux variables donnent le coefficient du capital utilisé dans le modèle de Harrod.³⁹

Ainsi, les inflationnistes se placent dans le cas où l'augmentation du profit

³⁹La dérivation de cette fonction est donnée dans l'annexe "A"

proviendrait d'une augmentation du "mark-up", pour un taux d'utilisation de la capacité fixe (déplacement le long de la courbe). Alors que pour les stagnationnistes, le taux d'utilisation étant endogène, une augmentation de ce dernier entraîne aussi une augmentation du taux de profit. C'est le déplacement de la courbe elle-même. Cette deuxième source du profit est à l'origine de ce que Rowthorn (1981) appelle "le paradoxe des coûts".

En effet, une baisse du "mark-up" (et donc une augmentation du salaire réel) engendre une baisse du profit, à un taux d'utilisation donné, mais cette augmentation du salaire réel va relancer l'activité économique, augmentant ainsi la capacité d'utilisation, assez pour compenser la baisse initiale du taux de profit. Cette augmentation du taux d'utilisation aura un effet accélérateur sur l'investissement et donc sur le taux de croissance de l'économie. Ceci ne découle pas d'une vision "sous-consommationniste", comme certains le considèrent, car ce n'est pas la consommation en soi qui est l'objectif de l'augmentation du salaire réel, c'est plutôt la demande des biens d'investissement qui en découle qui est la composant cible de la demande effective.

*"Kalecki cannot be classified as underconsumptionist for his emphasis is on the inadequacy of investment"*⁴⁰

On a vu, en définissant la fonction de l'investissement, qu'il y a une relation à double sens entre le taux de profit et l'investissement. La fonction d'investissement présentée par Rowthorn et Amadeo donne le niveau d'investissement en fonction

⁴⁰Sawyer (1985), p.83

du taux de profit et le taux d'utilisation de la capacité. Pour mener une étude dynamique, il faut tenir compte de la relation que pourrait avoir l'investissement sur le taux de profit. Cette relation est capturée par la relation du "cambridge" ($r = \frac{g}{s_p}$). Rowthorn (1981) est le premier à combiner ces deux relations pour dégager une relation entre le taux de profit et le taux d'utilisation de la capacité, qu'il appelle "courbe de réalisation du profit". Cette fonction donne le niveau du profit réalisé à un niveau de capacité, sans excès ni d'offre ni de demande.

Agliardi (1988) a présenté une version plus élaborée de cette fonction qui se présente ainsi.⁴¹ Partant de l'idée que le taux d'utilisation de la capacité assurera l'ajustement de l'épargne à l'investissement, la courbe de réalisation, donnant les profits réalisés à un niveau de capacité sans excès ni d'offre ni de demande, serait le lieu de tous les points où la variation du taux d'utilisation est nulle. Pour être cohérent avec le modèle stagnationniste, le fait que la variation de la capacité est nulle ne doit pas être interprété comme étant une situation où le taux d'utilisation est à son niveau normal. Ceci doit être interprété à la Amadeo, c'est-à-dire, le taux d'utilisation réalisé est égal au taux anticipé sans pour autant atteindre le taux normal. Ainsi, il y a toujours un excès de capacité, et le taux d'utilisation de capacité continuera de jouer le rôle d'ajustement.

Le taux de croissance du taux d'utilisation de la capacité se présente ainsi: ⁴²

$$\frac{\dot{U}}{U} = h(I(U, r) - \frac{sr}{a}) - g \quad (4.6)$$

h : constante positive.

$I(U, r)$: la fonction d'investissement.

⁴¹Rowthorn (1981) a présenté une version linéaire plus appropriée à une analyse statique.

⁴²La développement est donné dans l'annexe "B".

$\frac{s}{\alpha}$: l'épargne totale où :

s : propension marginale à épargner les profits.

r : le taux de profit.

α : le coefficient du capital au plein emploi.

$g = \frac{\dot{X}^*}{X}$: le taux de croissance de la capacité productive.

$\dot{U} = 0$ correspond à la courbe de réalisation du profit. Sa pente est donnée par l'équation suivante:

$$\left(\frac{dr}{dU}\right)_{\dot{U}=0} = \frac{hI'_u}{s + h\left(\frac{s}{\alpha} - I'_r\right)} \quad (4.7)$$

I'_u : Désigne la variation de l'investissement par rapport au taux d'utilisation de la capacité.

I'_r : Désigne la variation de l'investissement par rapport au taux de profit.

Puisque $I'_u \geq 0$, la courbe $\dot{U} = 0$ dans l'espace $(r \times U)$ peut avoir une pente positive ou négative, en fonction du signe du dénominateur. L'hypothèse retenue est la même utilisée dans le modèle de Eichner. L'investissement est moins sensible au taux de profit que l'épargne, qui implique $\left(\frac{s}{\alpha} > I'_r\right)$ ⁴³ et donc $\left(\frac{dr}{dU}\right)_{\dot{U}=0} > 0$.

Un point audessus de la courbe indique un excès d'offre, donc $(\dot{U} < 0)$. Inversement, un point au dessous représente un excès de demande et donc $(\dot{U} > 0)$.

Un graphique regroupant la courbe de réalisation du profit, ainsi dérivée, et la fonction du profit, nous permettra de comprendre l'ajustement dynamique (Graphique 4.2). Les deux points d'équilibre A et A' sont stables alors que les positions B et B' ne le sont pas. C'est sur les premiers que l'analyse va porter.

A un taux d'utilisation U^* , une réduction du "mark-up" (passage de r_1 à r_2) à la suite d'une baisse du degré de monopole, modifiera la demande agrégée.

⁴³Pour la démonstration voir l'annexe "C".

Etant donné que par hypothèse l'épargne baisse plus que l'investissement, ou en d'autres mots, la consommation augmente plus que l'investissement baisse, le taux d'utilisation et donc le produit augmente jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli. Si $I'_u = 0$ (l'effet accélérateur est nul), la baisse du "mark-up" entraîne une augmentation du produit, mais l'expansion s'arrête une fois que les profits, l'épargne et l'investissement sont à leur niveau initial. En d'autres termes, le produit augmente juste assez pour compenser l'augmentation des coûts à la suite de la baisse du "mark-up", laissant inchangés les profits et le taux de croissance.

Si $I'_u > 0$, il y aura un effet accélérateur et l'investissement sera plus élevé dans le nouvel équilibre.

4.3 Conclusion

Au terme de ce chapitre, on peut conclure que les différences méthodologiques sont à la base de la divergence entre les auteurs postkeynésiens.

Essayant de rattacher la théorie de la grande entreprise au modèle statique de Kaldor et Pasinetti, les "inflationistes" considèrent que:

- Le "mark-up" est déterminé par le besoin de financement.
- L'investissement est une fonction du taux de croissance désiré.
- L'ajustement de l'épargne à l'investissement doit se faire au sein du secteur des entreprises, et c'est le "mark-up" qui jouera le rôle de stabilisateur.

Ainsi, un taux de croissance plus élevé induit une augmentation de l'investissement, et en même temps, une augmentation du "mark-up" pour dégager les fonds nécessaires au financement, en comprimant ainsi les salaires réels. Une divergence entre l'épargne et l'investissement, ainsi planifiés, dû à une variation du taux d'utilisation sera anéantie par la modification du "mark-up". Ainsi, jouant le rôle de stabilisateur et de moyen de financement, le "mark-up", manipulé d'une manière discrétionnaire par les entreprises, permet la compatibilité entre l'épargne et l'investissement.

Etant resté au niveau des équations macroéconomiques des profits, le modèle "stagnationniste" considère que:

- Le mark-up est déterminé par des facteurs institutionnels, regroupés sous le nom de "degré de monopole".
- L'investissement est une fonction des profits anticipés, ces derniers étant formulés sur la bases des profits réalisés.
- L'ajustement de l'épargne à l'investissement se fait à l'échelle macroéconomique, et c'est le multiplicateur qui en assure la compatibilité.

Une baisse du degré de monopole entraîne donc une diminution de la part des profits; en même temps, l'augmentation des salaires va induire une augmentation du taux d'utilisation de la capacité, juste assez pour compenser la perte des profits. Entre temps, la baisse de l'épargne dégagée sur les profits ne constituent pas une entrave à la réalisation des plans d'investissement. C'est la monnaie de crédit qui permettra, provisoirement, de combler le manque de financement.

Toutefois, si l'augmentation du taux d'utilisation entraîne une anticipation d'un taux plus élevé que le niveau jugé normal, l'investissement sera révisé à la hausse, et c'est la monnaie de crédit qui permettra de mettre en œuvre les nouveaux plans d'investissement, sans pour autant recourir à l'augmentation de leur marge de profit: d'où la complémentarité entre l'investissement, donc la croissance, et les salaires réels, qui caractérise ce modèle.

Chapitre 5

Vérification empirique

5.1 Buts et Objectifs

Le but de ce chapitre est de mettre à l'épreuve économétrique les deux modèles postkeynésiens dégagés dans le dernier chapitre. Pour se faire, l'analyse retiendra comme objectif la vérification de la relation entre les prix (salaire réel) et l'investissement qui a marqué la divergence entre les deux modèles. Quant à la causalité entre l'investissement et le taux de croissance, elle est difficile à vérifier empiriquement du fait de l'interaction qui existe entre ces derniers.

Ainsi l'analyse se penchera, en premier lieu, sur l'exploration des déterminants de l'investissement. Par la suite, ce sont les déterminants du "mark-up" qui feront l'objet de la deuxième étape, en soulignant les liens qui pourraient exister entre ces derniers et l'investissement.

Toutefois, l'analyse ne portera pas sur les deux modèles séparément: elle retiendra comme objectif de déterminer à quel point les deux modèles divergent.

Pour cela c'est une synthèse des deux modèles qui fera l'objet de la vérification empirique.

5.2 Formulation du Modèle

5.2.1 Les Déterminants de L'investissement

Afin de répondre à l'objectif poursuivi, trois déterminants de l'investissement seront retenus, à savoir :

- L'effet accélérateur: ce dernier existe aussi bien dans le modèle "inflationniste" que dans le modèle "stagnationniste".
- L'effet des profits réalisés qui caractérisent le modèle "stagnationniste".
- Le financement externe: celui-ci constitue implicitement la condition primordiale pour la primauté de l'investissement sur l'épargne dans les deux modèles, et en particulier dans le modèle "stagnationniste", qui considère cette source de financement comme étant indisponible pour combler le manque de profit dû à la non réalisation de ces derniers.

5.2.2 Les déterminants du "Mark-up"

On distingue deux facteurs qui déterminent le mark-up:

- Le besoin de financement.

- Les facteurs institutionnels regroupés sous le nom du degré de monopole.

Ces deux facteurs caractérisent respectivement le modèle "inflationniste" et le modèle "stagnationniste".

5.2.3 Les Liens Entre le Mark-up et L'investissement

Quant au modèle "inflationniste", le lien est direct: une variation à la hausse de l'investissement entraîne une augmentation du mark-up pour générer les fonds nécessaires au financement. Par contre, pour le modèle "stagnationniste" le lien est assuré par le salaire réel: en effet, une baisse du degré du monopole entraîne une augmentation du salaire réel qui, affectant le taux d'utilisation, induit une augmentation de l'investissement.

Ainsi, on doit s'attendre à une relation positive, d'une part entre le mark-up et l'investissement, et d'autre part, entre le taux d'utilisation de la capacité et le salaire réel.

5.3 La Méthode d'Estimation

5.3.1 Le Cadre d'Analyse

L'analyse va porter sur le secteur manufacturier canadien pour la période qui s'étend entre 1971 et 1989. Quant au choix du secteur, il se justifie d'une part, par la considération de ce dernier comme étant le centre de propulsion des innovations technologiques et plus généralement de l'accumulation du capital, et d'autre

part, par le caractère oligopolistique qui caractérise la structure de ses marchés.¹ Toutefois, le choix de la période s'explique par le fait que les années soixante ont été marquées par une stabilité relative; et ce n'est qu'au début des années soixante-dix, lorsque le problème de stagflation a pris de l'ampleur, que le débat a porté sur le problème de financement des investissements qui fait l'objet des modèles postkeynésiens analysés.

5.3.2 Estimation et Définition des variables

La fonction d'investissement

- L'investissement: (*REVINTR*)

Les modèles analysés mettent l'accent sur l'investissement dans les machines et la construction non résidentielle. La publication par Statistique Canada de telles données, aussi bien au niveau des intentions que des révisions, nous a permis d'analyser les facteurs induisant cette révision. C'est une analyse conforme à la théorie postkeynésienne qui ne distingue pas le court terme du long terme.

Les intentions révisées d'investissement sont basées sur une enquête effectuée entre la fin du mois d'avril et le début du mois de juillet de chaque année. Elles remplacent les intentions originales qui sont basées sur une enquête effectuée entre le début de novembre et la fin de janvier; c'est la variation en pourcentage entre ces deux données en terme réel qui sera retenu.²

¹Sylos Labini, P(1984), p.212

²Bien que ces données regroupent aussi bien les dépenses faites par les entreprises privées que les entreprises publiques, ces dernières sont de l'ordre de 10% des dépenses totales.

- Le Taux d'Utilisation de la Capacité:

On distingue deux effets du taux d'utilisation: le premier correspond au modèle "stagnationniste", où l'augmentation du taux d'utilisation permet d'accroître les profits réalisés, qui à leur tour peuvent avoir un effet sur l'investissement en influençant les profits anticipés et en facilitant l'accès au financement externe.

(*GTUT*): c'est la variation en pourcentage du taux d'utilisation total que l'analyse retiendra pour capter cet effet. ³

Le deuxième rôle du taux d'utilisation suggéré par les deux modèles, c'est l'effet accélérateur: celui-ci va être estimé par la variation du taux d'utilisation par rapport à la tendance, une moyenne de toute la période. Cette dernière est une approximation du niveau jugé normal. Toutefois, un traitement distinct sera accordé au taux d'utilisation dans la production des biens non-durables pour la simple raison que celui des biens durables présente une stabilité relative, due à l'existence du problème d'ajustement des stocks. En plus, du côté de la demande, celle des biens durables dépend, en plus du pouvoir d'achat, des conditions de crédit. ⁴ Ainsi, deux variables seront retenues pour mesurer l'effet accélérateur.

TUTN: variation du taux d'utilisation total par rapport à la normale. C'est la différence entre le taux d'utilisation et la moyenne de toute la période. Cette dernière est une approximation de la tendance séculaire.

TUNDN: variation du taux d'utilisation dans la production des biens non durables par rapport à la normale.

³C'est la méthode du coefficient du capital qui est utilisée par Statistique Canada pour l'estimation du taux d'utilisation du capital.

⁴Lamontagne, M (1984) p.17

- Les Profits: (*GPATSRT*)

Une mesure de la part des profits est indispensable pour vérifier dans quelle mesure les profits réalisés, à la suite d'une augmentation du taux d'utilisation, expliquent relativement mieux l'investissement que la part des profits, comme le suggère le modèle "stagnationiste".

GPATSRT: c'est le ratio des profits avant taxe sur le revenu total, contenant essentiellement les revenus des ventes, qui va être retenu comme une estimation de la part des profits. Ce ratio sera utilisé sous forme de variation en pourcentage.

- Le Financement Externe: (*GFEXT*)

Cette variable sera estimée par la demande des crédits bancaires qui représente la source la plus importante du financement externe: l'absence d'une telle donnée pour le secteur manufacturier agrégé nous a conduit à retenir la demande des crédits par le secteur des entreprises non financières. Cette variable sera utilisée sous forme de variation en pourcentage. Ainsi, la relation que cette analyse se propose d'estimer est la suivante: ⁵

$$\text{REVINTR} = \underset{(+)}{\alpha_0} + \underset{(+)}{\alpha_1} \text{GTUT} + \underset{(+)}{\alpha_2} \text{TUTN} + \underset{(+)}{\alpha_3} \text{GFEXT} \quad (5.1)$$

où:

REVINTR: La révision des intentions d'investissement en terme de croissance.

α_0 : représente les "esprits animaux" dans le modèle "stagnationiste", alors que cette constante capte tous les facteurs qui ne dépendent pas des conditions actuelles dans

⁵Le signe en dessous des coefficients indique l'effet attendu des variables indépendantes

le modèle "inflationiste".

GTUT: Le taux de croissance du taux d'utilisation de la capacité.

TUTN: La variation du taux d'utilisation par rapport au niveau jugé normal.

GFEXT: Le taux de croissance de la demande des prêts bancaires

Le "mark-up"

L'absence de données sur le coût unitaire du facteur travail, directement lié à la production, nous a conduit à adopter une approximation de ce dernier par le coût unitaire horaire (*CUH*), calculé ainsi; ($CUH = GIRHP - GIPHP$) où:

- *GIRHP*: L'indice de la rémunération par heures-personnes.

Ce concept s'applique entièrement aux salariés des activités manufacturières: c'est-à-dire ceux qui sont classés comme travailleurs de la production et assimilés. Outre les travailleurs qui s'occupent de traitement et d'assemblage, ce groupe comprend le personnel de l'entreposage, de la manutention, de l'emballage, de l'entretien, de la réparation et des services de conciergerie et de surveillance. C'est un concept plus ou moins élargi du travail direct dans le sens qu'il y inclut certaines occupations qui ne dépendent pas directement du niveau de la production. Cette variable est retenue sous forme de variation en pourcentage.

- *GIPHP*: L'indice de la production par heures-personnes.

Cette mesure de productivité, calculée en rapportant la production aux entrées de main-d'œuvre, est dite "partielle" dans le sens où elle ne distingue pas les autres sources de productivité, telles que le progrès technique et les rendements d'échelle. Cette variable est en concordance avec les hypothèses des modèles analysés qui font abstraction du progrès technique.

L'intégration verticale de tout le secteur manufacturier nous permet de retenir les coûts en travail comme étant les seuls coûts directs sur lesquels le "mark-up" est appliqué. Celui-ci étant calculé de la façon suivante: $MARKUP = GIPPI - CUH$, où:

- *GIPPI*: La variation en pourcentage de l'indice de prix des produits industriels.

Quant aux déterminants du "mark-up", on retient essentiellement deux facteurs:

- Le besoin de financement.

L'hypothèse à vérifier consiste à voir dans quelle mesure le "mark-up" dépend de la révision des investissements. Ainsi la variable *REVINTR*, révision des investissements par rapport aux intentions, sera retenue comme argument dans l'équation à estimer.

- Les facteurs institutionnels.

L'un des facteurs considérés comme étant l'un des déterminants du "mark-up" par les "Kaleckiens", est la lutte des syndicats. La proportion de l'effectif syndical vis-à-vis l'emploi total, pourrait refléter le succès des syndicats dans leur organisation. Cette variable sera désignée par *GDUNI*: la variation en pourcentage du degré d'organisation syndicale. Ainsi la relation retenue est la suivante:

$$\text{MARKUP} = \underset{\substack{\beta_1 \\ (+)}}{\beta_1} \text{REVINTR} + \underset{\substack{\beta_2 \\ (-)}}{\beta_2} \text{GDUNI} \quad (5.2)$$

5.4 Estimations et Interprétations

5.4.1 Estimation de la fonction d'investissement

Afin de réaliser les estimations, la méthode des moindres carrés ordinaires a été appliquée sur les données annuelles, regroupées dans le tableau (5.1). La recherche d'un taux de détermination élevé (R^2 proche de l'unité) et un degré d'autocorrélation faible ($D.W$ proche de deux), nous a permis d'identifier la relation suivante:

$$\text{REVINTR} = 0.01 + 0.44 (TUNDN)_{-1} + 0.37 (GTUT) + 0.05 (GFENT) \quad (5.3)$$

(3.3)
(6.5)
(7.5)
(3.4)

$$R^2 = 0.88 \quad D.W = 1.87$$

Un seuil de 5% a été retenu pour considérer qu'une variable est significative. La statistique t-student est présentée entre parenthèses en dessous des coefficients. L'indice (-1) ajouté à la variable (*TUNDN*) indique l'effet retardé d'une année de celle-ci. Dans le but de distinguer l'effet du taux d'utilisation de la capacité de celui

de la part des profits, ce dernier est substitué au premier dans l'équation (5.3) en gardant les autres variables. Ceci nous a donné le résultat suivant:

$$REVINTR = 0.005 + 0.35 (TUNDN)_{-1} + 0.06 (GPATSRT) + 0.08 (GFENT) \quad (5.4)$$

(.92)
(3.3)
(3.9)
(3.3)

$$R^2 = 0.72 \quad D.W = 1.81$$

5.4.2 Interprétation de la fonction d'investissement

Partant de la régression (5.3), la première remarque à faire concerne la meilleure performance du taux d'utilisation de la capacité des biens non durables dans la transmission de l'effet accélérateur, comparé au taux d'utilisation total. Trois explications peuvent être apportées à ce fait: d'une part, comme cela a été prévu, la production des biens non durables présente une stabilité relative comparée à celle des biens durables du fait de l'absence du problème d'ajustement du stock; d'autre part, du côté de la demande, celle des biens durables dépend, en plus du pouvoir d'achat, des conditions de crédit. On peut ajouter le fait que l'augmentation du taux d'utilisation dans la production des biens durables tend beaucoup plus à augmenter l'importation qu'à relancer l'investissement local.

De même, on remarque que l'effet accélérateur véhiculé par la variable *TUNDN* affecte la révision des plans d'investissement à la hausse une période plus tard. Si on regarde le graphique (5.1), on remarque que cet effet retardé n'est observé que pendant le début de la récession en 1981 et après la reprise, c'est-à-dire en 1985. En effet, en 1980, le *TUNDN* a baissé de -0.51% à -1.51% alors que pendant la même période l'investissement a été révisé à la hausse en passant de 2.71% à 3.87%.

Ce n'est que l'année d'après que ce dernier a été révisé à la baisse passant de 3.87% à -5.15%.

De même pour l'année 1985 où le *TUNDN* a passé de 0.22% à 2.70% alors que l'investissement a été révisé à la baisse passant de 2.74% à 0.22% pour augmenter la période d'après de 2.70%.

Ceci nous amène à relativiser le résultat dégagé par la régression. En fait, la réaction de l'investissement à l'effet accélérateur dépend du niveau du taux d'utilisation.

En effet, les années soixante-dix ont été marquées par un niveau élevé d'utilisation de la capacité; ce dernier était situé autour d'une moyenne de 85% pour la période allant de 1972 à 1976. Toutefois, cette moyenne était de l'ordre de 73% pendant la période s'étalant entre 1980 et 1984. Ainsi, en 1980, quand le *TUNDN* a baissé, le taux d'utilisation a baissé de 78.2% à 77.3%, alors que l'investissement n'a pas été révisé à la baisse. De même, en 1985, quand le *TUNDN* a augmenté, c'est le taux d'utilisation qui a été révisé à la hausse, passant de 79.2% à 84.6% sans pour autant toucher à l'investissement. Ainsi, l'absence du décalage pendant les années soixante-dix peut être attribué au niveau élevé du taux d'utilisation qui pousse les entreprises à réviser leurs plans d'investissement l'année même.

Dès lors, la question qui se pose est de savoir pourquoi l'investissement tend à être révisé à la hausse bien que le taux d'utilisation a été révisé à la baisse. Ceci nous amène au deuxième facteur qui explique la révision des investissements qui est le taux de croissance du taux d'utilisation de la capacité *GTUT*.

Pour l'année 1981, bien que le taux d'utilisation a baissé à la suite d'une baisse de l'effet accélérateur, le taux de croissance de celui-ci est relativement plus élevé que l'année précédente. En effet, il était de l'ordre de -6.9% en 1980 alors qu'il n'est que de -1.15% en 1981; de même pour l'année 1985 quand le taux d'utilisation a augmenté, le taux de croissance de ce dernier a baissé de 12.71% en 1984 à 2.72% en 1985.

On peut voir sur le graphique (5.2) que l'effet du taux de croissance du taux d'utilisation de la capacité est bien claire, du moins pour la période allant de 1972 à 1976, ainsi que celle s'étalant de 1979 jusqu'à 1986. Ainsi, on a pu dissocier l'effet de la variation du taux d'utilisation, qui représente le taux de réalisation des profits, de l'effet accélérateur, représenté par la variation du taux d'utilisation par rapport à la tendance; cette dernière étant une estimation du niveau jugé normal.

La régression (5-4) nous permet de conclure que la variable (GPATSRT) est très significative. Seulement, si on compare le coefficient de détermination (R^2) avec celui de la régression (4-3) on remarque qu'il a baissé de 0.88 à 0.72. En plus, l'élasticité de l'investissement ⁶ par rapport à la part des profits est de l'ordre de 0.06 alors qu'elle se situe à 0.37 pour le taux d'utilisation de la capacité. Donc, il est clair que ce sont les profits réalisés, et non la part des profits, qui expliquent mieux la révision des plans d'investissement. Ceci est en concordance avec le modèle "stagnationiste" qui considère que l'augmentation de la part des profits à la suite d'une variation du "mark-up", peut affecter à la baisse le taux d'utilisation de la capacité. L'effet positif mais négligeable de la part du profit nous laisse penser que

⁶Puisque nous utilisons des taux de croissance, on peut interpréter les coefficients comme étant des élasticités.

la baisse du taux d'utilisation est moins proportionnelle que l'augmentation de la part des profits.

A côté du taux d'utilisation de la capacité, on remarque que la variable *GFEXT*, qui représente la disponibilité des crédits, exerce un effet positif sur la révision des investissements. En effet, la relative facilité d'accès au financement externe joue un rôle important pour les entreprises, non seulement pour maintenir leurs plans d'investissement en attendant la réalisation des profits, mais aussi pour mettre en œuvre d'autres projets induits par l'effet accélérateur.

Toutefois, cette relation est à double sens: Une première relation part de la révision des plans d'investissement vers l'augmentation de la demande des crédits pour financer en partie l'investissement projeté. D'autre part, le coût de financement devrait avoir un effet sur la demande des crédits et donc sur l'investissement. On peut voir sur le graphique (5.4) que chaque fois que l'investissement est révisé à la hausse, la demande de crédit augmente aussi, à l'exception des années 1976, 1978 et 1986. D'autre part, la superposition du taux de croissance de la demande de crédit (*GFEXT*) et le taux de croissance du taux de la banque sur les prêts bancaires (*GTBPB*), graphique (5.3), révèle que chaque fois que la demande de crédits augmente, le taux de la banque tend à augmenter dans le cadre d'une politique anti-inflationniste.

En effet, en 1973, *GFEXT* a augmenté de 45.27% comparé à 24.39% l'année précédente. Pendant la même année, le *GTBPB* a augmenté de 26.66%, ce qui a eu comme effet une pression à la baisse de *GFEXT* en 1974 de -7.29% à la suite

d'une deuxième augmentation de 42.10%. Le même scénario s'est répété pendant les années 1976, 1979, 1981 et 1984.

Ainsi, la relation positive entre la demande de crédits bancaires et la révision des plans d'investissement véhicule en fait deux effets: une révision à la hausse des plans d'investissement sera financée en partie par le recours aux crédits bancaires; seulement, chaque fois que la demande de crédits augmente, le taux de la Banque tend à augmenter, dissuadant l'accès au financement externe dont dépend, non seulement la continuité des plans d'investissement, mais aussi la mise en œuvre de nouveaux plans. On remarque qu'en 1976, la révision des plans d'investissement était presque nulle et pourtant la demande de crédits a augmenté, ce qui confirme bien les deux rôles importants du financement externe.

Enfin, on remarque l'existence d'une constante très significative dans la régression (5-3) que le modèle "stagnationniste" attribue aux "esprits animaux", et qui traduit l'agressivité de ces derniers face au développement des activités économique, politique et sociale. Toutefois, le modèle "inflationniste" attribue cette constante aux facteurs qui ne dépendent pas des conditions présentes, un concept qui n'est pas assez délimité.

Ainsi, on peut conclure que l'investissement est en continuelle révision en fonction, des profits réalisés, de la disponibilité des crédits et d'un facteur exogène qui pourrait traduire l'état des "esprits animaux". Si le taux d'utilisation tend à diverger de la tendance, une estimation du niveau jugé normal, les entreprises seront plus portées à réviser leur taux d'utilisation; si le niveau de celui-ci est déjà élevé,

les plans d'investissement seront révisés pendant la même période.

5.4.3 L'estimation du "mark-up"

L'hypothèse de l'intégration verticale du secteur manufacturier ne nous a pas donné un résultat significatif; ceci s'explique par l'existence des matières premières importées. D'où la nécessité d'introduire un indice des prix des matières premières explicitement comme l'un des déterminants du "mark-up".

Malheureusement, le seul indice représentatif des coûts des matières premières, *GIPMB*: l'indice des prix des matières brutes, n'est disponible qu'à partir de l'année 1977.

Ainsi, la régression portera uniquement sur les treize dernières années.⁷

Le résultat obtenu est le suivant:

$$\text{MARKUP} = \underset{(3.38)}{0.03} + \underset{(5.85)}{1.39} (\text{REVINTR}) - \underset{(-2.8)}{0.18} (\text{GIPMB}) - \underset{(-6.7)}{0.36} (\text{GDUN1}) \quad (5.5)$$

$$R^2 = 0.91$$

$$D.W = 1.32$$

5.4.4 L'interprétation du "mark-up"

Le premier résultat qui fait appel à une interprétation est l'existence d'une constante positive dans la régression du "mark-up". Deux explications peuvent être avancées: on peut attribuer ce fait à une baisse des coûts suite au progrès technique qui ne peut pas être dissocié de l'étude de l'investissement, puisque ce

⁷On reconnaît que le nombre d'observations est assez faible pour tirer des conclusions économétriques valables, mais cette régression représente seulement une ébauche qui sera complétée à l'aide d'une analyse des graphiques et des tableaux

dernier se fait généralement dans des machines technologiquement plus avancées. Ce facteur ne peut pas être capté par l'indice de la productivité "partiel" utilisé dans cette régression, qui ne tient compte que de la productivité du travail. L'augmentation du degré de concentration des marchés peut être une explication pour cette constante. En effet, si un nombre de plus en plus faible d'entreprises tendent à accaparer une part de plus en plus grande du marché, ces dernières se trouveront en position de force leur permettant d'augmenter leur "mark-up" d'une manière discrétionnaire.

L'effet du degré de syndicalisation *GDUNI* confirme le pouvoir des syndicats à réduire le "mark-up", suggéré par le modèle "stagnationiste". En effet, on remarque que malgré l'augmentation du degré de syndicalisation de 24.44% en 1973, les entreprises ont réussi à augmenter leur "mark-up" de 27.53%. Cependant, à la période d'après, l'augmentation du degré de syndicalisation de 58% a réussi à baisser le "mark-up" de -13.31%. La deuxième augmentation significative du degré de syndicalisation est celle de 1980, où celui-ci a augmenté de 17.58% en comprimant le "mark-up" de -1.03%; et cela a été de même pour 1986; voir graphique(5.5).

Quant à l'effet négatif du prix des matières brutes sur le "mark-up", est à contraster avec la relation positive observée durant les années 1979 et 1980; voir graphique (5.6). Cependant, le "mark-up" n'a pratiquement pas été changé à la suite de l'augmentation du prix des matières brutes de 14.62% en 1981. Il a même augmenté en 1983 et 1985 alors que le prix des matières a baissé. On peut attribuer cette coexistence des deux relations à la différence du taux de syndicalisation pendant les périodes où il y a eu l'augmentation du prix des matières brutes. En effet, en

1978 et 1979 le degré d'organisation syndicale a baissé respectivement de -4.16% et -1.08% , ceci a permis aux entreprises d'incorporer toute l'augmentation du prix des matières brutes dans leurs prix. Ceci n'a pas été le cas en 1981 où le degré de syndicalisation a augmenté de 14.01% . La baisse de ce dernier de -9.16% en 1983 et de -1.58% en 1984 a permis aux entreprises de garder le "mark-up" à la hausse bien que le prix des matières brutes ait baissé. Par conséquent, il faut relativiser le résultat de la régression en disant que l'augmentation du prix des matières brutes tend à baisser le "mark-up" si les syndicats sont assez forts pour empêcher les entreprises d'incorporer toute l'augmentation des coûts dans leurs prix.

Enfin, la relation positive entre la révision des plans d'investissement et le "mark-up" est prévue par le modèle "inflationniste" sous deux formes: jouant le rôle de moyen de financement, le "mark-up" augmente chaque fois qu'il y a une révision à la hausse des plans d'investissement pour dégager les fonds nécessaires au financement. D'autre part, le "mark-up" peut jouer le rôle de stabilisateur dans le cas où le taux d'utilisation varie.

Pour voir de quel effet il s'agit, on doit relier cette interprétation à celle de la fonction d'investissement. C'est ce qui fera l'objet de la prochaine section.

5.4.5 Le lien entre le "mark-up" et l'investissement

Les deux modèles étudiés suggèrent deux liens entre le "mark-up" et l'investissement: pour le modèle "stagnationniste", la relation passe par le salaire réel et le taux d'utilisation, alors que dans le modèle "inflationniste", la relation est directe.

Les données disponibles ne nous ont pas permis d'identifier une relation entre le salaire réel et le taux d'utilisation: cependant, si on regarde le tableau (5.2), on remarque qu'en 1973, l'augmentation du degré d'organisation des syndicats n'a pas fait baisser le "mark-up", et donc le salaire réel n'a pas augmenté. Pourtant, il y a eu une augmentation du taux d'utilisation et une révision à la hausse des plans d'investissement.

Par contre, en 1980, la baisse du "mark-up" à la suite d'une augmentation du degré de syndicalisation semble avoir eu un effet sur le taux d'utilisation de la capacité. Par conséquent, il faudrait examiner les autres composantes de la demande agrégée, à savoir le déficit du gouvernement et l'exportation, qui pourraient avoir un effet sur le taux d'utilisation. Cependant, ceci dépasse le cadre des modèles analysés. Quant à la relation directe entre le "mark-up" et l'investissement, elle se présente pour les deux périodes de récession de la façon suivante:

La période 1972-1975

En 1972, une augmentation du taux d'utilisation dans la production des biens non durables par rapport à la tendance (*TUNDN*) a entraîné une révision à la hausse des plans d'investissement. Cet effet accélérateur pourrait être attribué, en partie, au déficit budgétaire qui était relativement élevé durant la période observée. Il était de l'ordre de -566 millions de dollars. En même temps, le taux de croissance du taux d'utilisation a augmenté de 3.53%. Toutefois, la demande de crédits bancaires a augmenté de 24.39% et le "mark-up" de 10.73%.

En 1973, le taux d'utilisation continue à augmenter à un taux de 6.11% et la révision à la hausse de l'investissement a été relativement plus élevée que celle de 1972. De même pour la demande de crédits et le "mark-up", qui ont continué à augmenter respectivement de 45.27% et de 27.53%. Pendant la même année, le taux de croissance du degré de syndicalisation (*GDUNI*) est passé de 24.44% à 58.92%, baissant ainsi le "mark-up" de -13.33%.

De même, le taux de la Banque de Canada sur les prêts bancaires (*GTBPB*) a augmenté de 26.66% en 1973 et de 42.10% en 1974, baissant ainsi la demande de crédits (*GFEXT*) de -7.29%. Toutefois, le déficit du gouvernement qui a relancé la révision des investissements en 1972 s'est transformé en un surplus de 1,109 millions de dollars en 1974. La résultante de tous ces facteurs a exercé une pression à la baisse des révisions des plans d'investissement, qui a culminé en 1975.

La période 1980-1982

Pour cette période, le scénario diffère quant aux facteurs qui ont induit la reprise. En effet, l'année 1981 est caractérisée par une baisse de l'effet accélérateur véhiculé par la variable (*TUNDN*) de -0.7% comparé à 3.7% en 1972. De plus, la variation du taux d'utilisation était de -6.9%. Pendant la même période, le degré de syndicalisation (*GDUNI*) a augmenté de 17.58%, ce qui a eu comme effet une augmentation du salaire réel puisque le "mark-up" a baissé de -1.03%.

Cette augmentation de salaire réel semble avoir eu un effet sur le taux d'utilisation de la capacité, puisque le taux de croissance de ce dernier a été relativement plus

élevé que la période précédente: en effet, il était de -6.90% en 1980 et de -1.15% en 1981. Cette augmentation ne pouvait pas provenir d'un déficit budgétaire, comme cela a été le cas pour la reprise de 1972, pour la simple raison que le gouvernement a réduit son déficit en 1981 de -10.2 à -7.9 millions de dollars.

Pendant la même période, l'investissement a été révisé à la hausse relativement à l'année précédente: en effet, la révision est passée de 2.27% à 3.87% . En même temps, la demande de crédits a augmenté de 53.55% alors que le "mark-up" n'a presque pas changé;(voir graphique 5.7) ce dernier est passé de -1.03% à -0.84% . Ainsi, le financement était essentiellement externe comparé à la reprise de 1972 où, aussi bien le "mark-up" que la demande des crédits bancaires ont augmenté à la suite de la révision à la hausse des plans d'investissement. Toutefois, cette reprise a été contrecarée par l'augmentation du taux de la Banque sur les prêts bancaires, qui a augmenté la même année de 34% ; comprimant ainsi la demande de crédits qui n'a augmenté que de 0.9% . Ainsi, l'investissement a été révisé à la baisse de -5.15% .

Chapitre 6

Conclusion

Au terme de cette recherche, il nous a été permis de dégager deux modèles postkeynésiens qui, bien qu'ils partent du même principe de la demande effective de Keynes pour donner une explication au problème de stagnation, suggèrent deux solutions différentes. Cette divergence peut être attribuée aux facteurs considérés comme étant les causes de la stagnation.

En effet, il y a une unanimité entre les auteurs postkeynésiens sur le fait que la demande effective, en particulier l'investissement, constitue la première cause de la stagnation. Toutefois, la baisse de l'investissement est attribuée à deux facteurs différents. On peut placer les "inflationnistes" dans un contexte de crise de génération de surplus, où l'augmentation des coûts aussi bien du travail que des matières premières exercent une pression à la baisse de la marge de profit des entreprises, remettant ainsi en cause leurs plans d'investissement. On comprend bien que dans ce cas, un pouvoir discrétionnaire de l'entreprise, lui permettant d'incorporer toute augmentation des coûts dans ses prix, permettra à celle-ci de

garder sa marge de profit en ligne avec ses plans d'investissement. Jouant le rôle de moyen de financement et de moyen de stabilisation, les prix, ainsi fixés, permettent de rétablir l'équilibre chaque fois que l'investissement et l'épargne divergent. D'où l'arbitrage entre investissement et salaire réel qui caractérise ce modèle.

D'autre part, on peut placer les "stagnationnistes" dans un contexte de crise de réalisation de surplus, caractérisé par une sous-utilisation chronique de la capacité de production. Il est clair que dans ce cas, seule une augmentation des profits réalisés, à la suite d'une augmentation du taux d'utilisation, pourrait inciter à investir. Dans de telles conditions, une augmentation de la marge de profit ne fait qu'empirer la situation en comprimant davantage la demande. Paradoxalement, une baisse de la marge de profit va relancer l'investissement, si l'augmentation du salaire réel correspondante réussit à induire une augmentation du taux d'utilisation. D'où la complémentarité entre le salaire réel et l'investissement, et donc la croissance, qui identifie le modèle "stagnationniste".

On pourrait penser qu'on est en présence de deux modèles que l'on peut utiliser alternativement, en fonction de la nature de la crise à laquelle une économie fait face. Mais en fait, les deux modèles doivent être appliqués en même temps car, l'objectif de dégager des fonds internes pour croître à un taux plus élevé ne peut pas être dissocié de l'exigence d'un niveau de salaire réel qui permettra, non seulement de maintenir la demande au niveau désiré, mais aussi d'éviter les revendications des syndicats.

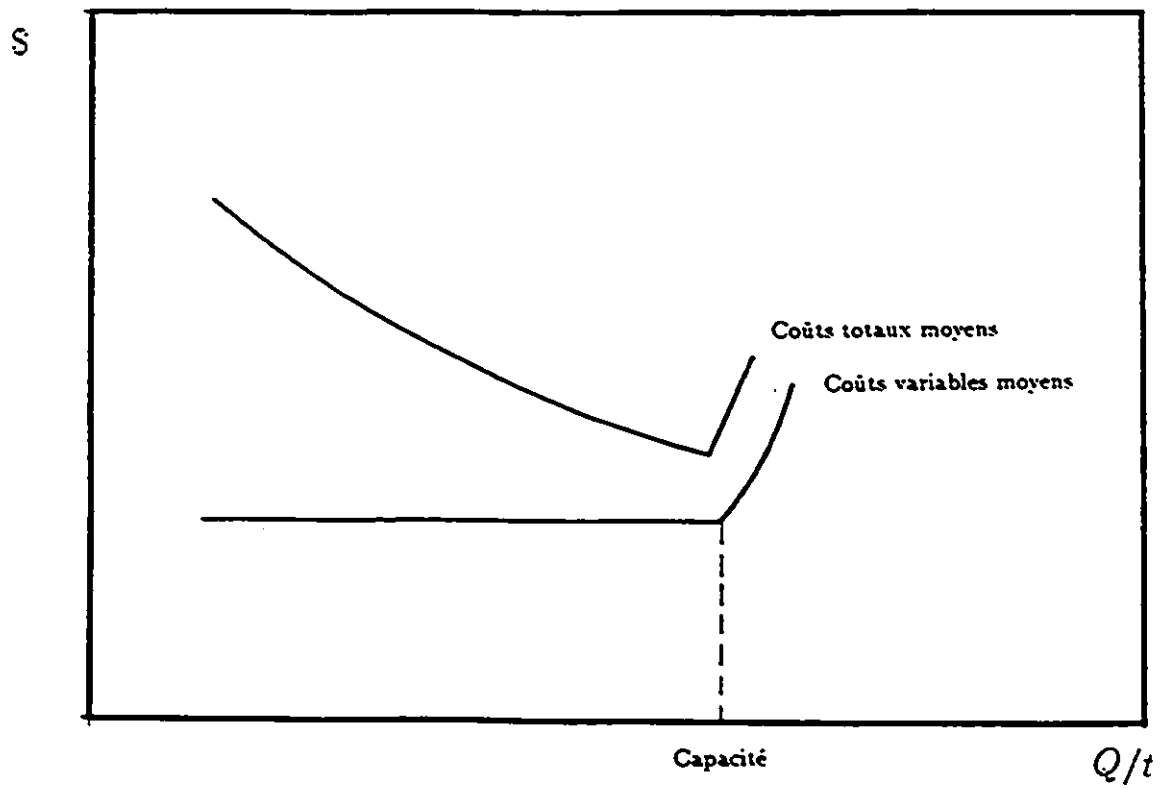
Toutefois, seule une harmonie entre les syndicats et le patronat, permettrait d'établir un tel compromis.

Tableau 5.1: Les variables utilisées dans l'estimation de la fonction d'investissement

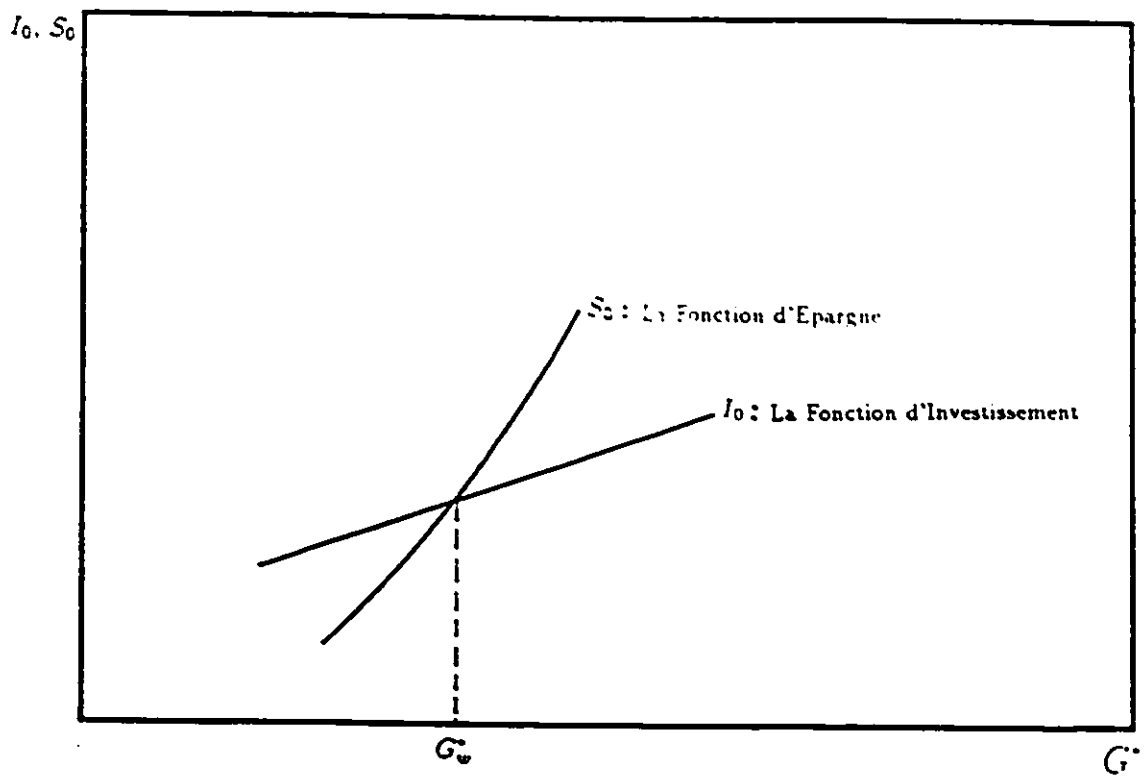
ANNEE	GTUT	TUNDN	REVINTR	GFEXT	GPATSRT	GTBPB
1971	.	1.49	2.17	.	.	.
1972	3.53	3.19	4.77	24.39	08.62	-07.69
1973	6.11	7.99	7.95	45.27	30.15	26.66
1974	-1.66	5.19	5.60	-07.29	04.87	42.10
1975	-11.49	-6.41	-2.22	-05.25	-19.76	-12.96
1976	3.94	-1.51	0.40	28.70	-14.49	06.38
1977	0.73	0.49	2.58	12.40	-06.78	-15.00
1978	1.85	2.89	1.70	13.10	12.72	14.11
1979	0.35	3.89	3.34	34.42	20.96	32.29
1980	-6.90	-0.51	2.27	27.16	-05.33	10.85
1981	-1.15	-1.51	3.87	53.55	-14.08	34.96
1982	-15.00	-10.81	-5.15	00.91	-67.21	-18.13
1983	4.11	-7.41	-1.55	-12.75	80.00	-29.11
1984	12.71	-3.01	2.47	11.01	52.77	08.03
1985	2.72	-2.31	0.22	03.72	-14.54	-12.39
1986	6.81	1.79	2.70	-04.51	00.25	-00.94
1987	1.18	3.39	1.74	-02.37	10.16	-09.52
1988	1.40	3.09	1.39	03.20	.	13.68
1989	-3.22	0.19	1.90	.	.	23.14

Tableau 5.2: Les variables utilisées dans l'estimation du "mark-up"

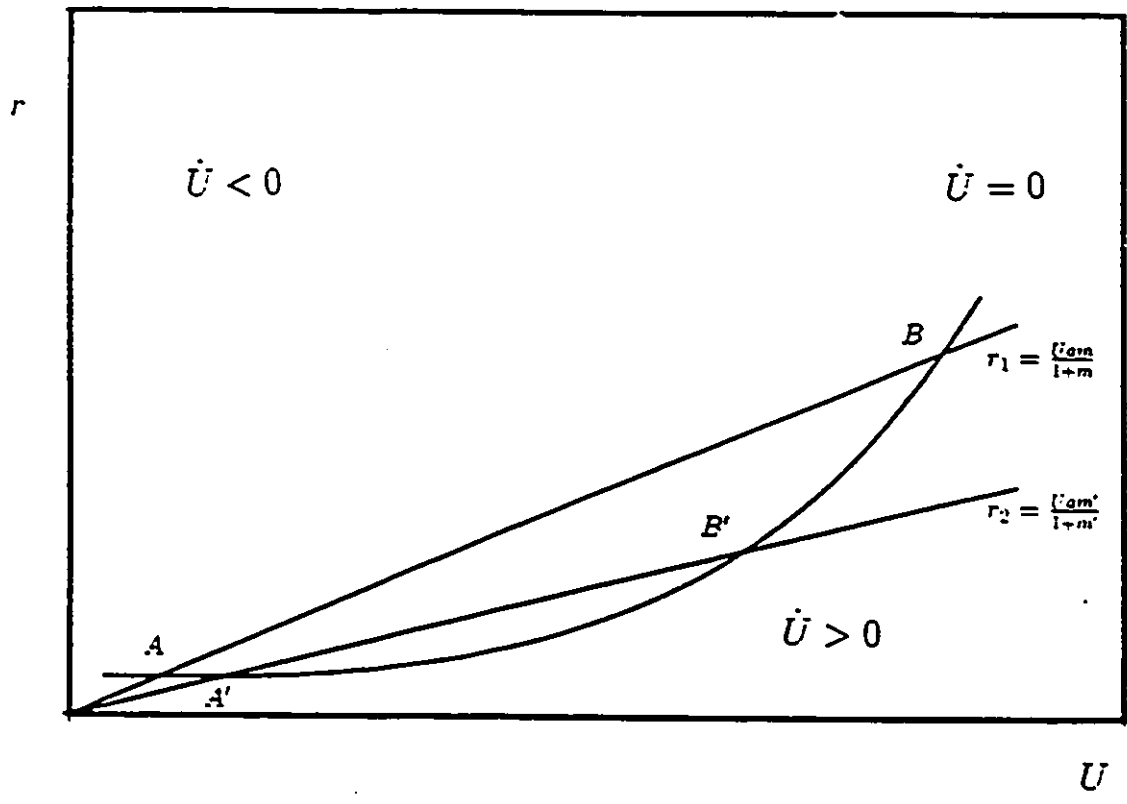
ANNEE	GIRHP	GIPHP	GIPPI	MARKUP	REVINTR	GDUNI	GIPMB
1971	02.17	.	.
1972	07.62	13.52	13.52	10.73	04.77	-21.05	.
1973	08.17	29.27	29.27	27.53	07.95	24.44	.
1974	15.11	00.20	00.20	-13.31	05.60	58.92	.
1975	14.44	13.60	13.60	-04.32	-02.22	04.49	.
1976	14.34	05.10	05.10	-02.14	00.40	-03.22	.
1977	10.70	07.87	07.87	02.59	02.58	06.66	.
1978	07.70	09.31	09.31	02.74	01.79	-04.16	14.87
1979	10.09	14.48	14.48	05.30	03.34	-01.08	17.70
1980	10.70	13.39	13.39	-01.03	02.27	17.58	14.62
1981	15.07	09.40	09.40	-00.84	03.87	14.01	21.50
1982	10.60	06.70	06.70	-08.40	-05.15	07.37	07.50
1983	06.05	03.46	03.46	04.63	-01.55	-09.16	04.93
1984	04.77	04.52	04.52	08.25	02.47	-01.68	02.39
1985	05.12	02.77	02.77	00.52	00.22	05.98	01.21
1986	03.87	00.84	00.84	-04.16	02.70	39.51	-17.70
1987	04.09	02.67	02.67	-00.71	01.74	05.78	06.23
1988	04.93	04.31	04.31	01.04	01.39	.	-05.08
1989	08.45	02.26	02.26	-04.03	01.90	.	03.81



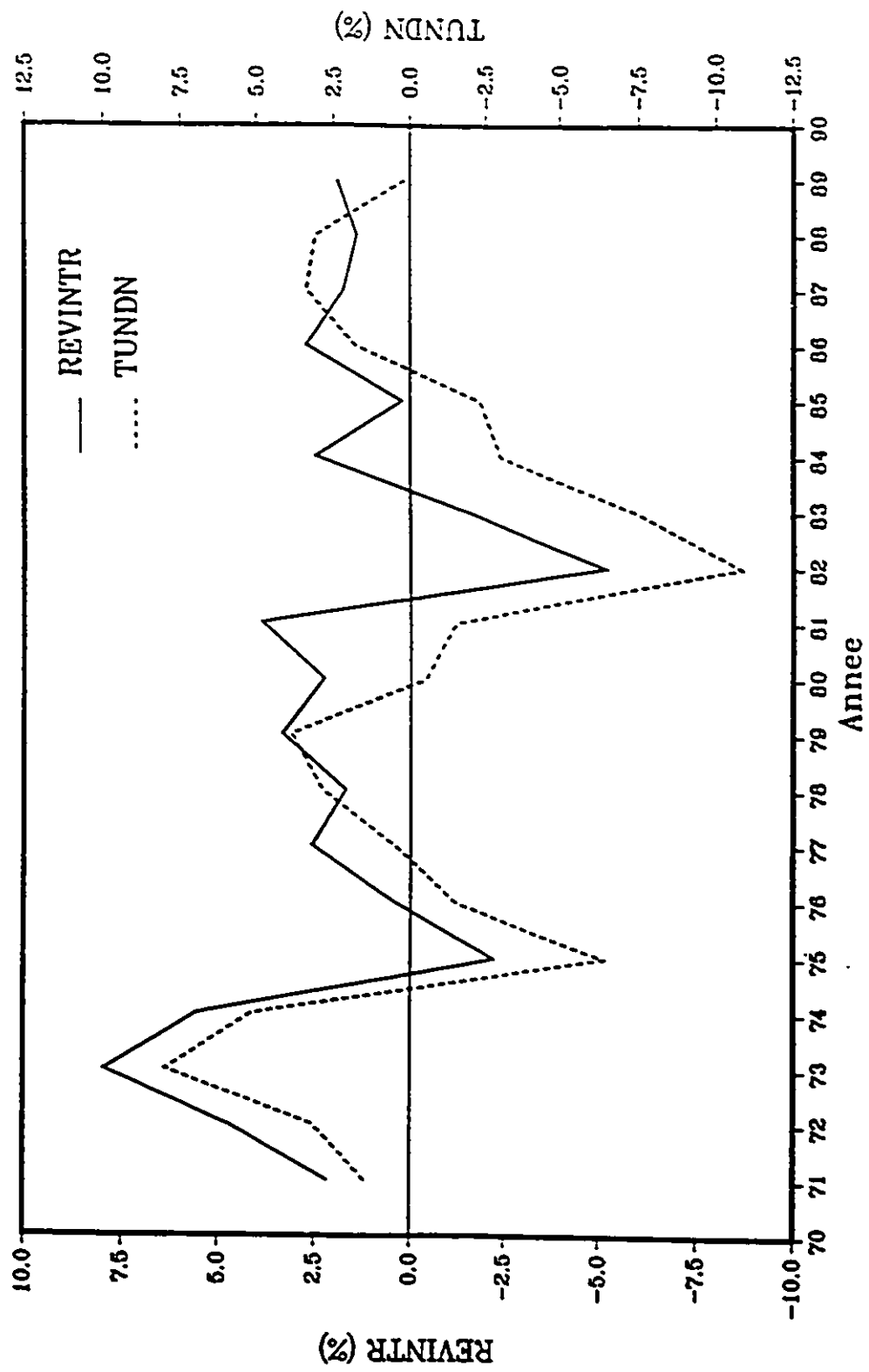
Graphique 3.1: Coûts Variables et coûts totaux moyens



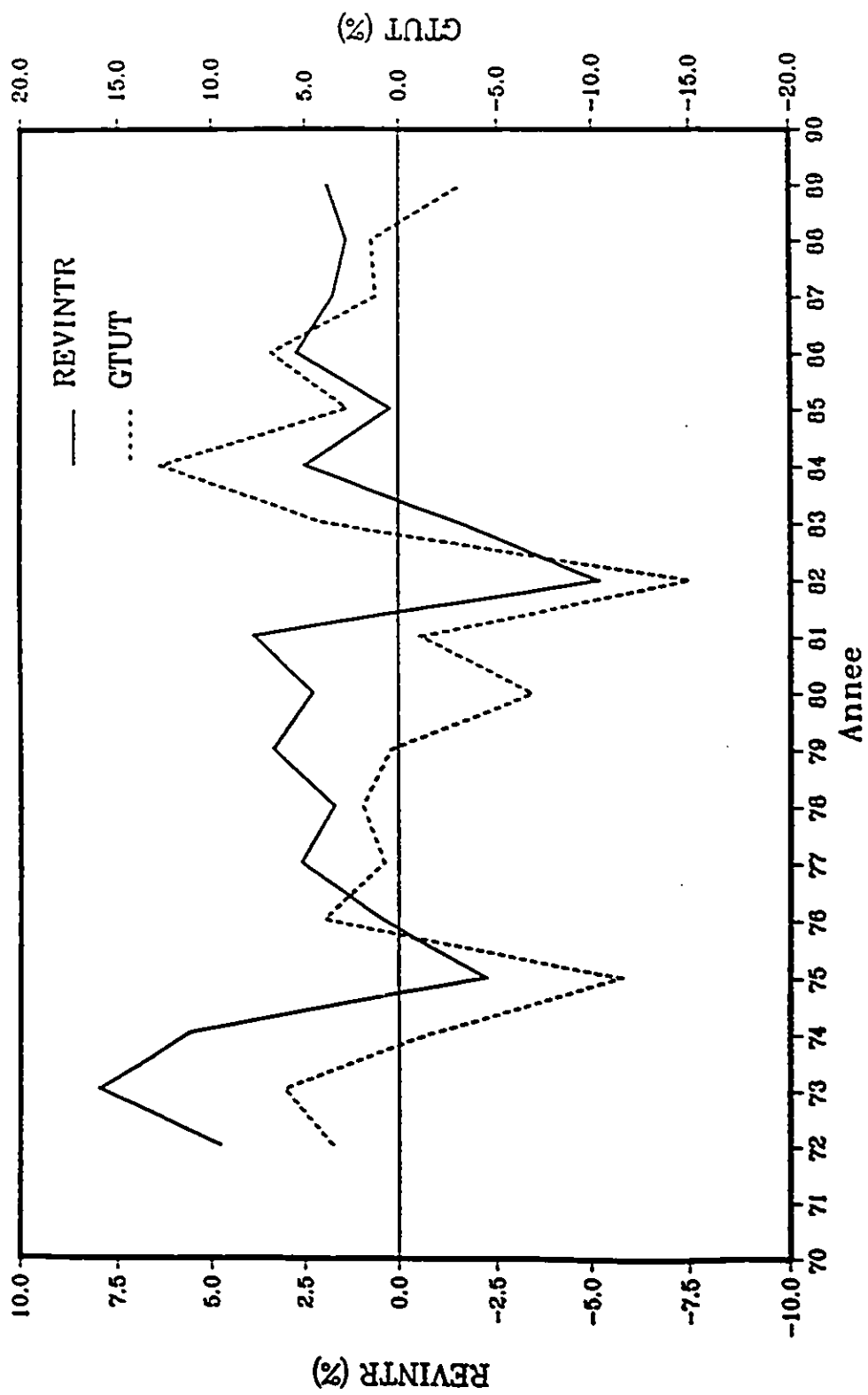
Graphique 4.1: L'ajustement de l'épargne à l'investissement dans le modèle "inflationniste"



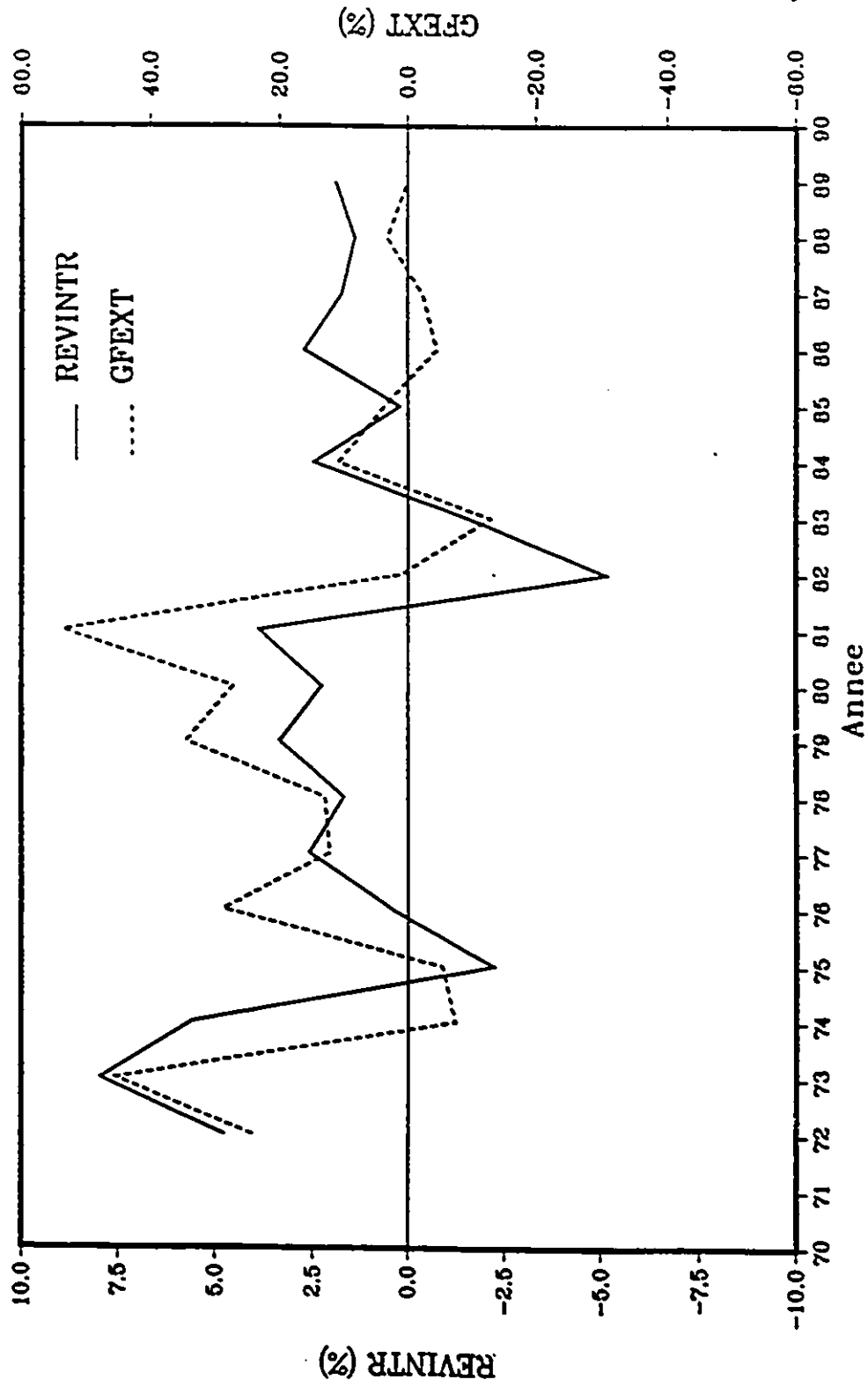
Graphique 4.2: L'ajustement de l'épargne à l'investissement dans le modèle "satg-nationiste"



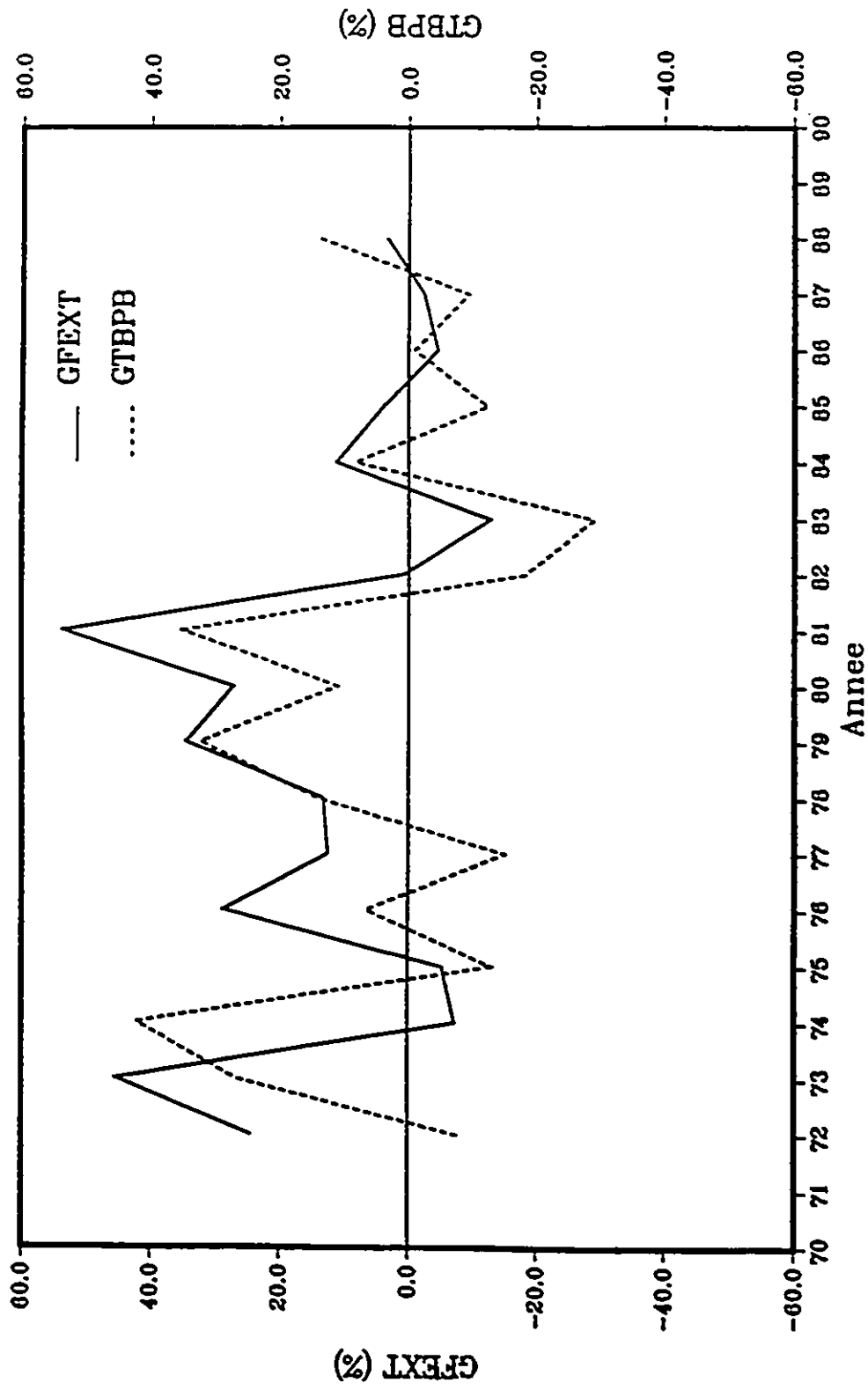
Graphique 5.1: La révision des intentions d'investissement (REVINTR) et la variation du taux d'utilisation par rapport à la tendance (TUNDN)



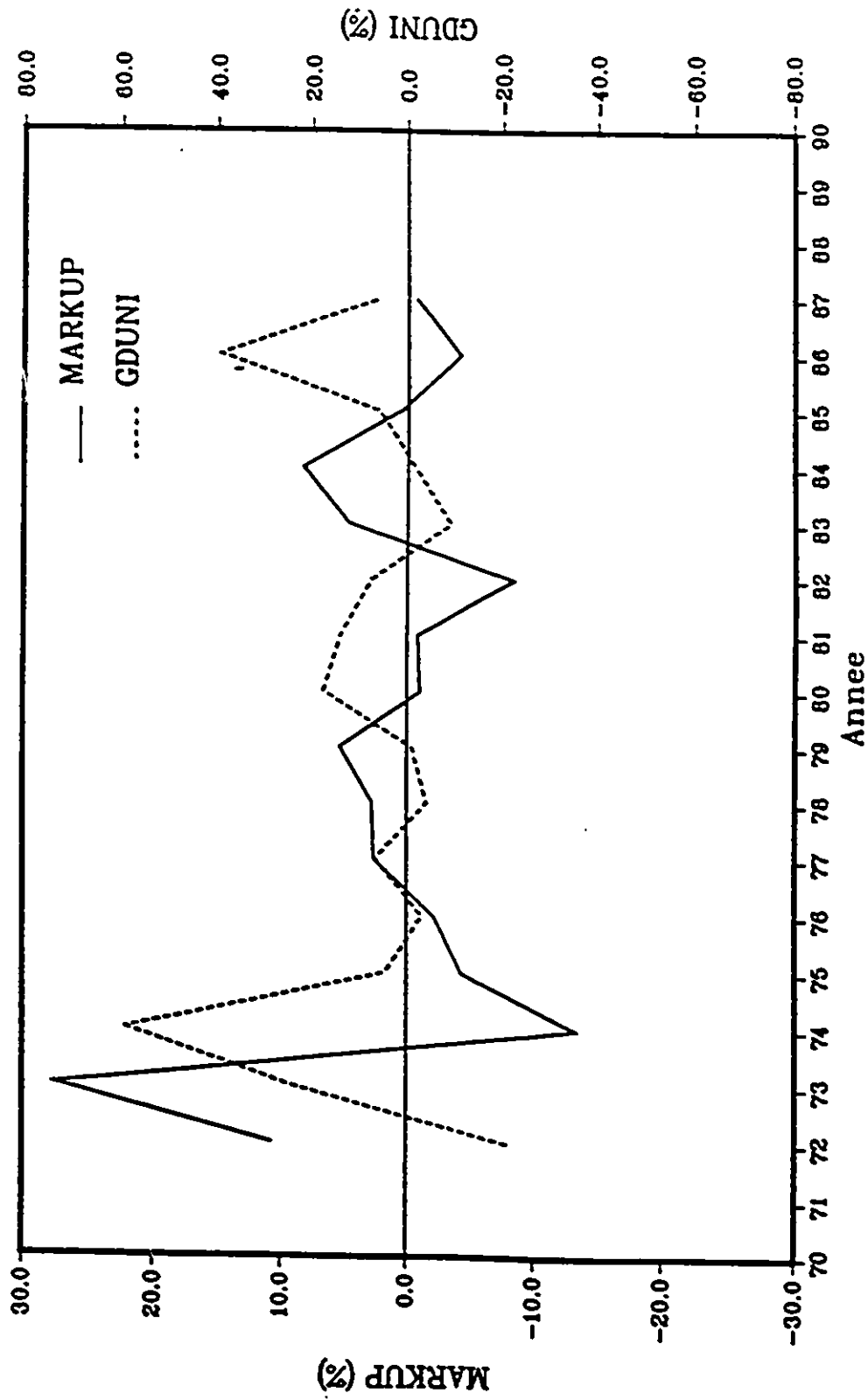
Graphique 5.2: La révision des intentions d'investissement (*REVINTR*) et le taux de croissance du taux d'utilisation (*GTUT*)



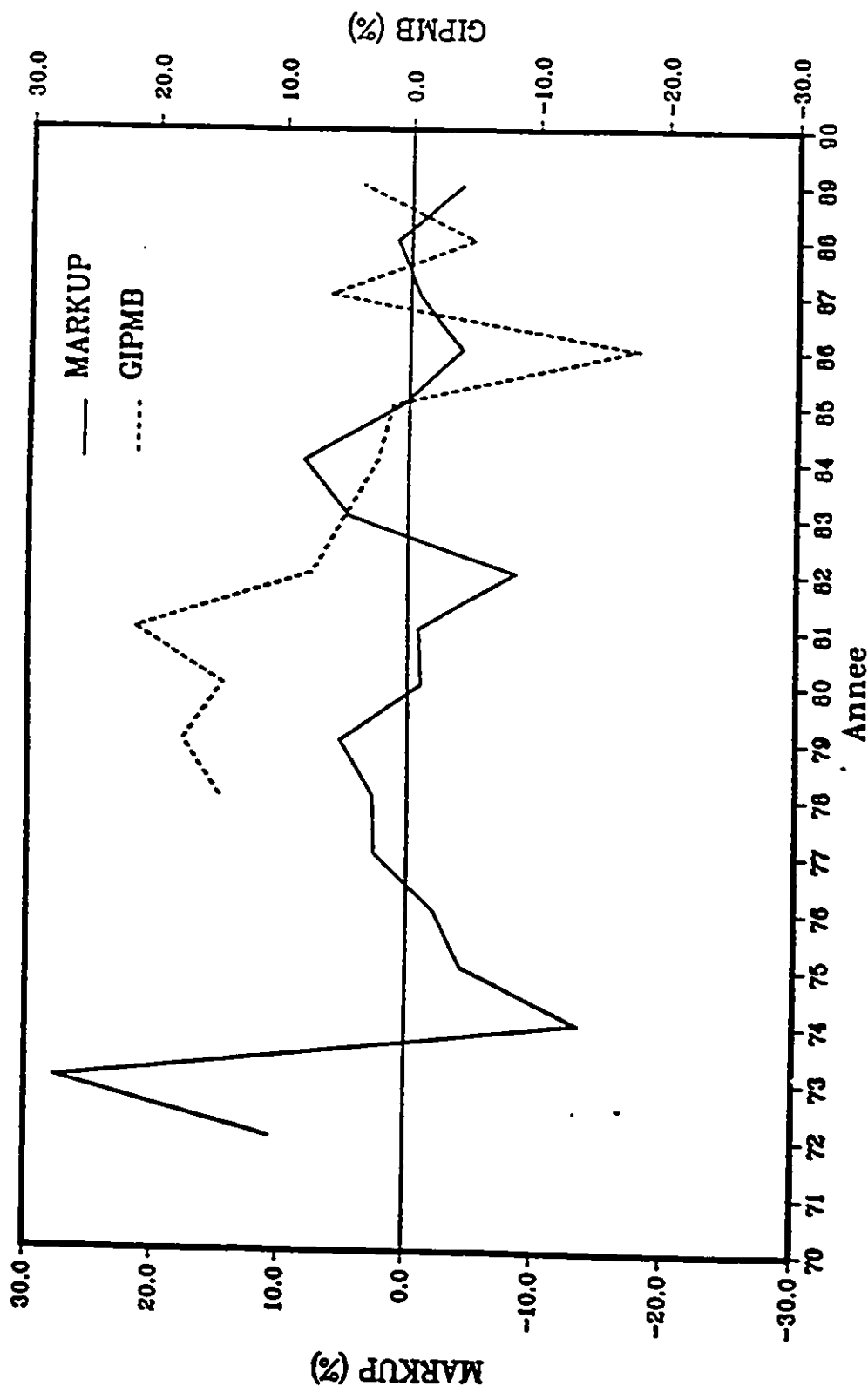
Graphique 5.3: Le taux de croissance de la demande de crédits (GFEXT) et le taux de variation du taux de la Banque sur les prêts bancaires (GTBPB)



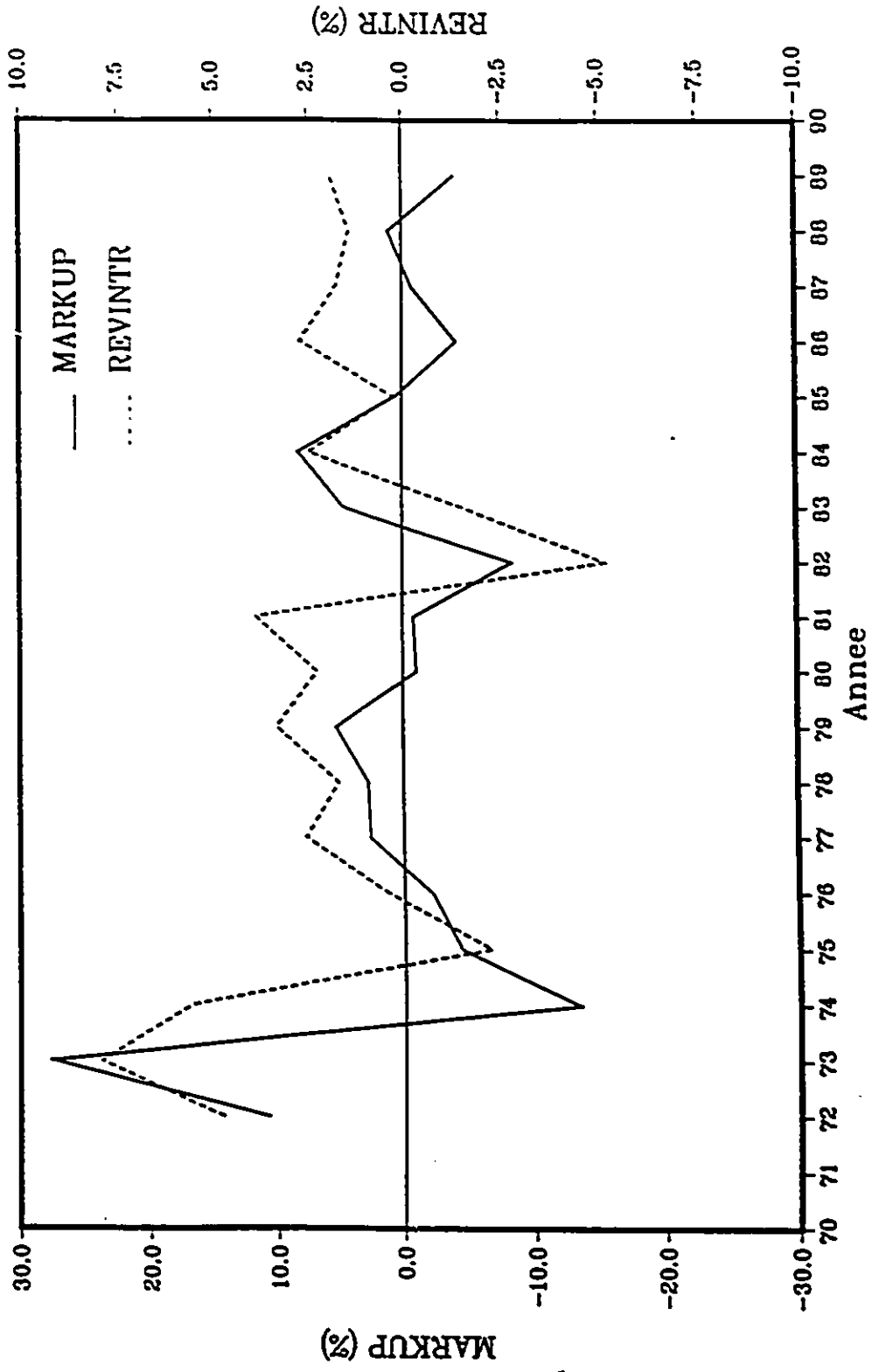
Graphique 5.4: La révision des intentions d'investissement (*REVINTTR*) et le taux de croissance de la demande de crédits (*GFEXT*)



Graphique 5.5: Le taux de variation du "mark-up" (MARKUP) et le taux de croissance du degré d'organisation syndical (GDUNI)



Graphique 5.6: Le taux de variation du "mark-up" (MARKUP) et le taux de croissance de l'indice des prix des matières bruts (GIPMB)



Graphique 5.7: La révision des intentions d'investissement (*REVINTR*) et le taux de croissance du "mark-up" (*MARKUP*)

Bibliographie

- Agliardi, E. (1988), "Microeconomic Foundation of Macroeconomics in the Post Keynesian Approach", *Metroeconomica*, Vol. 39, No. 3, pp. 275-297.
- Amadeo, E.J. (1986a), "Note on Capacity Utilization, Distribution and Accumulation", *Contributions to Political Economy*, Vol. 5, pp. 83-94.
- Amadeo, E.J. (1986b), "Expectation in a Steady State Model of Capacity Utilization", *Political Economy*, vol. 3, No. 1, pp. 75-89.
- Amadeo, E.J. (1986c), "The Role of Capacity Utilization in Long-Period Analysis", *Political Economy*, Vol. 2, No.2, pp. 147-160.
- Amadeo, E.J. (1989), *Keynes's Principle of Effective Demand*, Aldershot, Hants, England.
- Arestis, P. and Skouras, T. (1985), *Post Keynesian Economic Theory: A Challenge to Neoclassical Economics*, Wheatsheaf Books, Sussex.
- Asimakopulos, A. (1975a), "The Price Policy of Firms, Employment and Distribution: A Comment", *Australian Economic Papers*, Vol. 14, No. 25, pp. 261-262.
- Asimakopulos, A. (1975b), "A Kaleckian Theory of Income Distribution", *Canadian Journal of Economics*, Vol. 8, No. 3, pp. 311-33.
- Asimakopulos, A. (1977), "*Profit and Investment: A Kaleckian Approach*", dans Harcourt, G.C (1977) pp. 328-353.
- Asimakopulos, A. (1980-81), "Themes in a Post Keynesian Theory of Income Distribution", *Journal of Post Keynesian Economics*,

¹N.B: Les références précédées d'un astérisque sont citées dans les autres références.

Vol.3. No. 2. pp.158-169.

Asimakopulos, A. (1988). *Theories of Income Distribution*.
Kluwer Academic. Boston.

Asimakopulos, A. (1988-89). "Kalecki and Robinson: An "Outsiders Influence"". *Journal of Post Keynesian Economics*, Vol.11. No. 2, pp. 261-278.

Baran, P.A. et Sweezy, P.M (1968). *Le capitalisme monopoliste*.
François Maspero. Paris.

Basile, L. et Salvadori, N. (1984-85). "Kalecki's Pricing Theory". *Journal of Post Keynesian Economics*, Vol. 7. No. 2, pp. 242-262.

*Berle, A. and Means, G.C. (1932), *The Modern Corporation and Private Property*, Harcourt, Brace et World, New York.

*Burns, J. (1945), *Leadership in Large Corporations*,
Brooking Institute, Washington.

Cicccone, R. (1986), "Accumulation, Utilization of Capacity and Income Distribution: Some Critical Consideration on Joan Robinson's Theory of Distibution", *Political Economy*, Vol. 2, No. 1, pp. 17-36.

*Clifton, J.A. (1983), "Administered Prices in the Context of Capitalist Development", *Contributions to Political Economy*, Vol. 2, pp. 23-38.

Committeri, J.A. (1986), "Some Comments on Recent Contribution on Capital Accumulation, Income Distribution and Capacity Utilization", *Political Economy*, Vol. 2, No. 2, pp. 161-186.

Cowling, K. and Waterson, M. (1976), "Price Cost Margins and Market Structure", *Economica*, Vol. 43, No. 3, pp. 267-274.

Deprez, J. et Milberg, W.S. (1990), "Cycle and Trend in The Dynamics of Advanced Economics", *Journal of Economic Issues*, Vol. xxiv, No. 2, pp. 513-521.

Dutt, A.K. (1984), "Stagnation, Income Distribution and Monopoly Power",

- Cambridge Journal of Economics*, Vol. 8, No. 1, pp. 25-40.
- Dutt, A.K. (1986). "Competition, Monopoly Power and the Prices of Production".
Mimeo, Florida International University.
- Dutt, A.K. (1987), "Competition, Monopoly Power and the Uniform Rate of Profit",
Review of Radical Political Economics, Vol. 19, No. 4, pp. 55-72.
- Dutt, A.K. (1988), "Convergence and Equilibrium in Two Sector Models of Growth,
Distribution and Prices", *Journal of Economics Zeitschrift
fur NationalEkonomie*, Vol. 48, No. 2, pp. 135-158.
- Eichner, A.S. (1973), "A Theory of the Determination of the Mark-up under
Oligopoly", *Economic Journal*, Vol. 83, No. 332, pp. 1184-2000.
- Eichner, A. (1976), *The Megacorp and Oligopoly*,
M.E. Sharpe, Cambridge University Press, Cambridge.
- Eichner, A. (1979), "A Post Keynesian Short-Period Model",
Journal of Post Keynesian Economics, Vol. 1, No. 4, pp. 38-63.
- Eichner, A. (1988), *Macro-dynamics of Advanced Market Economies*,
M.E. Sharpe, Armonk.
- Eichner, A. and Kregel, J.V. (1975), "An Essay on Post Keynesian Theory:
A New Paradigm in Economics, *Journal of Economic Literature*,
Vol. 13, No.4, pp. 1293-1314.
- Galbraith, J.K. (1952), *American Capitalism: the Concept of Countervailing Power*,
Houghton, Mifflin, Boston.
- Galbraith, J.K. (1967), *Le nouvel Etat industriel*,
Gallimard, Paris.
- Galbraith, J.K. (1983), *The Anatomy of Power*,
Houghton Mifflin, Boston.
- Garegnani, P. (1978), "Notes on Consumption, Investment and Effective Demand",

- Cambridge Journal of Economics*, Vol. 2, No. 4, pp. 335-353.
- Gladys, P.F. (1990), "Keynes and Kalecki on Saving and Profit: Some Implications", *Journal of Economic Issues*, Vol. xxix, No. 2, p. 420.
- Godley, W.A.H. and Nordhaus, W.D. (1972), "Pricing in the Trade Cycles", *Economic Journal*, Vol. 82, No. 4, pp. 853-874.
- *Hall, R.L. et Hitch, C.J. (1939), "Price Theory and Business Behaviour", *Oxford Economic Paper*, No. 2, reproduit dans Sawyer, M.C. (1988), pp. 206-226.
- Harcourt, G.C., and Kenyon, P. (1976), "Pricing and Investment Decision", *Kyklos*, Vol. 29, No. 3, pp. 449-476.
- Harris, D.G. (1978), *Capital Accumulation and Income Distribution*, Stanford University Press, Stanford.
- *Harrod, R.F. (1939), "An Essay in Dynamic Theory", *Economic Journal*, Mars, pp. 14-33.
- *Harrod, R.F. (1948), *Towards a Dynamic Theory of Growth*, Macmillan, Londres.
- Jarsulic, M. (1988), *Effective Demand and Income Distribution: Issues in Alternative Economic Theory*, Westview Press, Boulder (Colorado).
- Kaldor, N. (1955-56), "Alternative Theories of Distribution", *Review of Economic Studies*, Vol. 23, pp. 83-100.
- Kaldor, N. (1957), "A Model of Economic Growth", *Economic Journal*, Vol. 67, pp. 591-624.
- Kaldor, N. and J. Mirlees (1962) "A New Model of Economic Growth", *Review of Economic Studies*, Vol. 29, pp. 174-92.
- Kaldor, N. (1966), "Marginal Productivity and the Macroeconomic Theory of Distribution", *Review of Economic Studies*, Vol. 33, pp. 309-319.

- *Kalecki, M. (1939). *Essays in The Theory of Economic Fluctuations*. Allen et Unwin. Londres.
- *Kalecki, M. (1942), "A Theory of Profit".
Economic Journal, Vol.52, pp. 258-267.
- Kalecki, M. (1966), "Théorie de la dynamique économique",
Gauthier-Villars, Paris.
- Kalecki, (1971), "Class Struggle and the Distribution of Income",
Kyklos, Vol. 24, No. 1, pp. 1-9.
- Kregel, J.A. (1971), *Rate of Profit, Distribution and Growth: Two Views*, Aldine, Chicago.
- Kregel, J.A. (1976), "Economic Methodology in the Face of Uncertainty: The Modeling Methods of Keynes and Post Keynesians",
Economic Journal, Vol. 86, No. 2, pp.209-225.
- Kregel, J.A. (1990), "The Integration of Micro and Macroeconomics Through Macrodynamics: Eichner and the Post Keynesians",
Journal of Economic Issues, Vol. xxiv, No. 2, pp. 524-533.
- Kriesler, P. (1987), *Kalecki's Microanalysis: the Development of Kalecki's Analysis of Pricing and Distribution*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Lavoie, M. (1987), *Macroéconomie: Théorie et controverses postkeynésienne*,
Dunod, Paris.
- Lamontagne, M. (1984), *Business Cycles in Canada: The Postwar Experience and Policy Direction*
Canadian Institute For Economic Policy, Canada.
- Léonard, J. (1979), *La répartition macroéconomique des revenus : l'enjeu des thèses de Cambridge*, Economica, Paris.
- Mainwaring, L. (1977), "Monopoly Power, Income Distribution and Prices Determination", *Kyklos*, Vol. 30, No. 4, pp. 674-90.

- Marglin, S.A. and Bhaduri, A. (1986), "Distribution, Capacity Utilization and Growth", *Mimeo*, Wider Helsinki.
- Marglin, S.A. (1984), "Growth, Distribution and Inflation: A Centennial Synthesis", *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 8, No. 2, pp. 115-144.
- Marris, R. (1964), *The Economic Theory of Managerial Capitalism*, Basic Books, New York.
- Marris, R. (1971), *L'entreprise capitaliste moderne*, Dunod, Paris.
- Means, G.C. (1972), "The Administered Price Thesis Reconfirmed", *American Economic Review*, Vol. 62, No. 3, pp. 292-306.
- Pasinetti, L. (1962), "Rate of Profit and Income Distribution in Relation of the Rate of Economic Growth", *Review of Economic Studies*, Vol. 29, pp. 267-279.
- Pasinetti, L. (1974), *Growth and Income Distribution: Essays in Economic Theory*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Reynolds, P.J. (1983), "Kalecki's Degree of Monopoly", *Journal of Post Keynesian Economics*, Vol. 5, No. 3, pp. 493-503.
- Reynolds, P.J. (1987), *A Synthesis of Kaleckian and Post Keynesian Economics*, Wheatsheaf Books, Bridgton.
- Riach, P.A. (1971), "Kalecki's Degree of Monopoly Reconsidered", *Australian Economic Papers*, Vol. 10, No. 16, pp. 50-60.
- *Robinson, J. (1956), *The Accumulation of Capital*, Macmillan, Londres.
- Robinson, J. (1962), *Essays in the Theory of Economic Growth*, Macmillan, Londres.
- *Robinson, J. (1969), *The Economics of Imperfect Competition*,

Londres, Macmillan.

- *Robinson, J. (1980), *Contribution to Modern Economics*,
Basil Blackwell, Oxford.
- Rowthorn, R. (1981), "Demand, Real Wages and Economic Growth",
Thames Papers in Political Economy, pp. 1-38.
- Sawyer, M.C. (1985), *The Economics of Michal Kalecki*,
M.E. Sharpe, Armonk (New York).
- Sawyer, M.C. (1988), *Post Keynesian Economics*,
Aldershot, Hants, England.
- Sawyer, M.C. (1990), "On the Post Keynesian Tradition and Industrial Economics",
Review of Political Economy, Vol. 2, No. 1, pp. 43-68.
- Seccareccia, M.S. (1984), "The Fundamental Macroeconomic Link between
Investment Activity, the Structure of Employment and Price Changes:
a Theoretical and Empirical Analysis", *Economies et Sociétés*
Vol. 18, No. 4, pp. 165-219.
- Semmler, W. (1984), *Competition, Monopoly Power and Differential Profit Rates*,
Columbia University Press, New York.
- Sylos Labini, P. (1979), "Industrial Pricing in the United Kingdom",
Cambridge Journal of Economic, Vol. 3, No. 1, pp. 53-63.
- Sylos Labini, P. (1984), *The Forces of Economic Growth and Decline*,
MIT Press, Cambridge (Massachusetts).
- Shapiro, N. (1990), "The "Megacorp": Eichner's Contribution to the Theory of the
Firm", *Journal of Economic Issues*, Vol. xxiv, No. 2, pp. 493-500.
- Steindl, J. (1952), *Maturity and Stagnation in American Capitalism*,
Basil Blackwell, Oxford.
- Steindl, J. (1979), "Stagnation Theory and Stagnation Policy",

Cambridge Journal of Economics, Vol. 3, No.1, pp. 21-45.

Stigler, G. (1964). "A Theory of Oligopoly".
Journal of Political Economy, Vol. 72, pp. 44-61.

Taylor, L. (1983). *Structuralist Macroeconomics*.
Basic Books, New York.

Weintraub, S. (1977), *Modern Economic Thought*,
University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

Weintraub, S. (1979), "Generalizing Kalecki and Simplifying Macroeconomics".
Journal of Post Keynesian Economic, Vol. 1, No.3, pp. 101-106.

Wood, A. (1975), *A Theory of Profits*,
Cambridge University Press, Cambridge.

Annexe A

La Fonction de Profit

Partant de:

$$r = \frac{P}{K} \quad (\text{A.1})$$

r : le taux de profit.

P : profit global.

K : stock de capital.

On peut réécrire l'équation (A.1) ainsi

$$r = \frac{P}{X} \frac{X}{X^*} \frac{X^*}{K} \quad (\text{A.2})$$

$$r = \Pi U a \quad (\text{A.3})$$

$\Pi = \frac{P}{X}$: part du profit.

$U = \frac{X}{X^*}$: taux d'utilisation de la capacité.

$a = \frac{X^*}{K}$: le coefficient de capital à plein emploi.

$$p = (1 + m)W \quad (\text{A.4})$$

p : le niveau des prix.

W : le fonds de salaire.

m : "mark-up".

$$\Pi = \frac{p - m}{p} \quad (\text{A.5})$$

En substituant (A.3) dans (A.4) on obtient:

$$\Pi = \frac{m}{1 + m} \quad (\text{A.6})$$

En remplace (A.5) dans (A.2) on obtient:

$$r = Ua \frac{m}{1 + m} \quad (\text{A.7})$$

Annexe B

Le Taux de croissance du Taux d'utilisation de la capacité

Soit,

$$X = UX^* \quad (\text{B.1})$$

X : produit total.

X^* : produit potentiel.

$$\frac{\dot{X}}{X} = \frac{\dot{U}}{U} + \frac{\dot{X}^*}{X^*} \quad (\text{B.2})$$

$\frac{\dot{X}}{X}$: le taux de croissance du produit.

$\frac{\dot{U}}{U}$: le taux de croissance du taux d'utilisation de la capacité de production.

$\frac{\dot{X}^*}{X^*}$: le taux de croissance de la capacité productive.

Soit,

$$g = \frac{\dot{X}^*}{X^*} \quad (\text{B.3})$$

Soit,

$$\frac{\dot{X}}{X} = h(I - S) \quad (\text{B.4})$$

h : Constante positive.

I : Fonction d'investissement.

S : Fonction d'épargne.

En remplaçant (B.3) et (B.4) dans (B.2) on obtient:

$$\frac{\dot{U}}{U} = h(I - S) - g \quad (\text{B.5})$$

Soit I la fonction d'investissement:

$$I = I(U, r) \quad (\text{B.6})$$

U : le taux d'utilisation de la capacité. r : taux de profit.

Soit S la fonction d'épargne:

$$S = \frac{sr}{a} \quad (\text{B.7})$$

s : proportion marginale à épargner les profits.

r : taux de profit.

a : coefficient de capital au plein emploi.

En remplaçant (B.6) et (B.7) dans (B.5) on obtient:

$$\frac{\dot{U}}{U} = h\left(I(U, r), \frac{sr}{a}\right) - g \quad (\text{B.8})$$

$$\left(\frac{dr}{dU}\right)_{\dot{U}=0} = \frac{hI'_U}{s + h\left(\frac{s}{a} - I'_r\right)} \quad (\text{B.9})$$

Annexe C

La condition d'équilibre

Soit la fonction d'investissement

$$I = I(U, r) \quad (\text{C.1})$$

U : taux d'utilisation de la capacité.

r : taux de profit.

et la fonction d'épargne suivante

$$S = \frac{sr}{a} \quad (\text{C.2})$$

L'investissement est moins sensible que l'épargne au taux de profit signifie que

$$\frac{dS}{dr} > \frac{dI}{dr} \quad (\text{C.3})$$

ceci implique que

$$\frac{s}{a} > I'_r + I'_U \frac{dU}{dr} \quad (\text{C.4})$$

donc $\frac{s}{a} > I'_r$ puisque $\frac{dU}{dr} > 0$.

(sachant que $r = Ua \frac{m}{1+m}$: la fonction de profit).